

Carnet de chants

Chorale des résistances
sociales

Mars 2025

La vie s'écoule, la vie s'enfuit

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'état
Pour profiter de nos combats

Paroles de Raoul Vaneigem, musique de Francis Lemonnier

Les canuts

Pour chanter "veni creator"
Il faut avoir chasuble d'or
Nous en tissons pour vous gens de l'église
Et nous pauvres canuts n'avons pas de chemises.

*C'est nous les canuts
Nous allons tous nus.*

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous grands de la terre
Et nous pauvres canuts sans draps on nous enterre.

*C'est nous les canuts
Nous allons tous nus.*

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde.

*C'est nous les canuts
Nous n'irons plus nus !*

Paroles et musique d'Aristide Bruant.

Aristide Bruant a écrit cette chanson à la fin du XIXème siècle pour rendre hommage à la révolte des tisserands lyonnais ainsi surnommés par leurs détracteurs, en 1831.

Le chant des ouvriers

Refrain :

*Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde
Que le canon se taise ou gronde
Buvons ! Buvons ! Buvons !
À l'indépendance du monde !*

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Nous qui, des bras, des pieds, des
mains,
De tout notre corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse.

Nos bras sans relâche tendus,
Aux flots jaloux, au sol avare,
Ravissent leurs trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare :
Perles, diamants et métaux,
Fruits du coteau, grains de la plaine ;
Pauvres moutons, quels bons
manteaux
Il se tisse avec notre laine !

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échines ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos babels montent jusqu'au ciel,

La terre nous doit ces merveilles :
Dès qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.

Au fils chétif d'un étranger
Nos femmes tendent leurs mamelles,
Et lui plus tard croit déroger
En daignant s'asseoir auprès d'elles.
De nos jours, le droit du seigneur
Pèse sur nous plus despotique :
Nos filles vendent leur honneur
Aux derniers courtauds de boutique.

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les
décombres,
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des ombres.
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines ;
Nous nous plairions au grand soleil
Et sous les rameaux verts des chênes.

À chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelque tyran
Que cette rosée est féconde.
Ménageons-le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.

Paroles et musique de Pierre Dupont (1846).

La java des bons enfants

Dans la rue des bons enfants
On vend tout au plus offrant
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu' c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la retourne, imprudemment.

Le brigadier, l'commissaire
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait
Y en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre aux palais
Sache que ta meilleure amie
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés
Les curés seront mangés
Plus d'patries, plus d'colonies
Et tout le pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.

Dans la rue des bons enfants
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse.

Chanson de Guy Debord

Le père la purge

Refrain :

*J'ai tout ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers*

J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.

Je suis le vieux père la purge
Pharmacien de l'humanité ;
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille égalité

Le gaz est aussi de la fête
Si l'on résiste à mes bijoux
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater ses boyaux.

Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.

J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser au plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux ;
Des torches pour les circonstances
À mettre en guise de flambeaux.

J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Part les toits, pour les rafraîchir.

J'ai du picrate de potasse,
Du soufre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.
Paroles et musique de Constant Marie.

Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés !

La Makhnovtchina

Par les monts et par les plaines,
Dans la neige et dans le vent,
À travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
À l'automne la Makhnovtchina
Les avaient jetés au vent

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang

L'armée blanche de Denikine
Est entrée en Ukraine en chantant,
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersé dans le vent.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser d'Ukraine
À jamais tous les tyrans.

Texte d'Étienne Roda-Gil sur l'air du chant des partisans russes.

La Lega

Chant des repiqueuses de riz de la vallée du Pô, associées en syndicats à la fin du XIX^{ème} siècle.

Sebben che siamo donne,
paura non abbiamo
per amor dei nostri figli, (bis)
sebben che siamo donne,
paura non abbiamo
per amor dei nostri figli,
in lega ci mettiamo.

Refrain

*oili oili oilà
e la lega crescerà,
e noialtri lavatori,
e noialtri lavatori,
oili oili oilà
e la lega crescerà,
e noialtri lavatori,
vogliamo la libertà.*

E la libertà non viene
perché non c'è l'unione,
crumiri col padrone, (bis)
e la libertà non viene
perché non c'è l'unione,
crumiri col padrone
son tutti da ammazzar !

Sebben che siamo donne,
paura non abbiamo,
abbiam delle belle buone lingue, (bis)
sebben che siamo donne,
paura non abbiamo,
abbiam delle belle buone lingue,
e ben ci difendiamo.

E voi altri signoroni
che ci avete tanto orgoglio,

abbassate la superbia, (bis)
e voi altri signoroni
che ci avete tanto orgoglio,
abbassate la superbia,
e aprite il portafoglio !

*Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants
Nous formons une ligue*

*... Et la ligue grandira
Et nous les travailleurs
Nous voulons la liberté*

*Mais la liberté ne vient pas
Parce que nous ne sommes pas unis
Les jaunes avec le patron
Il faudrait les tuer*

*Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons de bonnes langues
Et nous nous défendons bien*

*Et vous les beaux messieurs
Qui êtes si fiers
Rabattez votre orgueil
Et ouvrez votre portefeuille*

Destruysons toutes les prisons

Sur l'air du Tourdion, anonyme du XVIème siècle - quatuor lyra libra

Alto :

La prison a détruit nos vies.
Brisons, détruisons toutes les prisons !

Contre-alto :

Le bracelet a remplacé les murs épais,
Maléfique progrès !
Passe-moi la tenaille Paulo,
Avant qu'j'le brise à coups de marteau.

Soprano :

Le temps ne veut plus rien dire, ma tête tourne, tourne, tourne, tourne
Comme une bête enfermée, je suis folle à lier.
Maudite société, n'as-tu rien d'autre à nous offrir
Que les mots et les images de ta télé ?

N'as-tu jamais entendu dans cette geôle, geôle, geôle, geôle
Les cris et les plaintes des forçats modernes ?
À quoi bon crier dans cet univers déshumanisé ?
Les murs et les portes n'ont plus d'oreilles.

La souffrance et le supplice sont vraiment doubles, doubles, doubles, doubles
Quand pour pouvoir cantiner je dois boulonner.
Mais quel est le goût de votre prétendue liberté,
Celle qui tous les jours nous envoie bosser ?

Il arrivera le jour de la belle, belle, belle, belle
Où je démolirai vos portes et barreaux.
Finis le mitard, l'isolement et les lourdes peines.
Enfin libérés, nous ferons tout brûler.

Baryton basse :

Vous, matons, courez bien vite,
Sinon on va vous massacrer.

La butte rouge

Montéhus, 1923

Sur c'te butt'là y'avait pas d'gigolettes,
 Pas de marlous, ni de beaux muscadins ;
 Ah ! C'était loin du moulin d'la galette
 Et de panam', qu'est le roi des pat'lins.
 C'quelle en a bu du bon sang, cette terre !
 Sang d'ouvriers et sang de paysans,
 Car les bandits qui sont cause des guerres
 N'en meur'nt jamais, on n'tue qu'les innocents !

*La butt' rouge c'est son nom,
 L'baptêm' s'fit un matin
 Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin ...
 Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
 Qui boira ce vin là, boira l'sang des copains !*

Sur c'te butt'-là on n'y f'sait pas la noce
 Comme à montmartre où l'champagne coul' à flots ;
 Mais les pauvr's gars qu' y avaient laissé des gosses
 Y f'saient entendre de terribles sanglots !
 C'quelle en a bu des larmes, cette terre,
 Larmes d'ouvriers et larmes de paysans,
 Car les bandits qui sont cause des guerres
 Ne pleur'nt jamais, car ce sont des tyrans !

*La butt' rouge c'est son nom,
 L'baptêm' s'fit un matin
 Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin ...
 Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
 Qui boit de ce vin là, boit les larmes des copains !*

Sur c'te butt'-là on y r'fait des vendanges,
 On y entend des cris et des chansons ;
 Filles et gars doucement y échangent
 Des mots d'amour qui donnent le frisson.
 Peuv'nt-ils songer dans leurs folles étreintes,
 Qu'à cet endroit, où s'échang'nt leurs baisers,
 J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes
 Et j'y ai vu des gars au crân' brisé !

*La butt' rouge c'est son nom,
 L'baptêm' s'fit un matin
 Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin ...
 Maintenant y a des vignes, il y pousse du raisin
 Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains !*

Paris s'éveille

1968

Les 403 sont renversées,
La grève sauvage est générale
Les Ford finissent de brûler,
Les enragés ouvrent le bal

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Les blousons noirs sont à l'affût
Lance-pierres contre lacrymogènes
Les flics tombent morts aux coins des rues
Nos petites filles deviennent des reines

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

La tour Eiffel a chaud aux pieds,
L'arc de triomphe est renversé
La place Vendôme n'est que fumée,
Le panthéon s'est dissipé

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Les maquisards sont dans les gares,
À Notre-Dame on tranche le lard
Paris retrouve ses fêtards,
Ses flambeurs et ses communards

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Toutes les centrales sont investies,
Les bureaucrates exterminés
Les flics sont sans merci
Pendus à la tripaille des curés.

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Le vieux monde va disparaître,
Après Paris le monde entier
Les ouvriers sans dieux, sans maîtres,
Autogestionnent la cité

Il est 5 h, Paris s'éveille,
Le nouveau monde s'éveille
Il est 5 h,
Et nous n'aurons jamais sommeil

La semaine sanglante

Jean-Baptiste Clément 1871

Sauf des mouchards et des
gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est au conseil de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.

Refrain :
Oui, mais...
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !
(bis)

Les journaux de l'ex-préfecture,
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par aventure,
Les complaisants, les décorés,
Gens de bourse et de coin de rues,
Amants de filles aux rebuts,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard :
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereurs.

Nous voilà rendus aux jésuites,
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup,
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.0,5
Dès demain, en réjouissance
Et Saint-Eustache et l'opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bain se peuplera.

Demain, les Manons, les Lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Les chassepots et des tambours.
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros pandore
Fera fusiller nos enfants.

Demain, les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?...
Jusque à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?...
À quand enfin, la république
De la justice et du travail ?

[Et sans travail !]

L'estaca

Lluís Llach

L'avi siset em parlava
de bon matí al portal,
mentre(s) el sol esperàvem
i~els carros vèiem passar:
-siset, que no veus l'estaca
on estem tots lligats?
Si no podem desfer-n(o)s-en
mai no podrem caminar

(Refrain)
*si~estirem tots, ella caurà,
i molt de temps no pot durar:
segur que tomba, tomba, tomba
ben corcada deu ser ja
si tu l'estires fort per (a)quí
i jo l'estiro fort par (a)llà
segur que tomba, tomba, tomba
i~ens podrem alliberar*

-p'rò~és que, siset, fa molt temps ja!
Les mans se'm van escorxant,
i quan la força se m'en va
ella~és més ampla~i més gran.
Ben cert : sé que~està podri_da,
p'rò~és que, siset, costa tant
que~a cops la força m'obli_da.
Torna'm~a dir el teu cant !

L'avi siset ja no diu res,
mal vent que se'l va~emportar :
ell, qui sap cap a quin indret,
i jo a sota~el portal.
I quan passen els nous vaillets
estiro~el coll per cantar :
el darrer cant d'en siset,
el darrer que~em va~ensenyar

(refrain de la version en français))

*Mais si nous tirons tous, il tombera
Ca ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté*

Dans une rue de Paname

Les ogres de barback

Dans une rue de paname
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon amsterdam
Pour finir au bistrot

Y'avait là deux trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi j'aiguissais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de mon quartier,
Les touristes , les vieillards
Aiment bien s'promener
Le long des grands boulevards

Ils achètent des souvenirs,
Des tours eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y'a d'la merde partout
De la drogue et surtout
Des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère

Ouais, j'dois bien avouer
Que j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris
C'est la joie et la folie

Mais croyez-moi bientôt
Les flics auront du boulot
Car tous les vagabonds
Parlent de révolution

Un jour toutes nos chansons
Ouais, vous désarmeront
Y'aura plus qu'la folie,
La joie et l'anarchie
La joie et l'anarchie
La joie dans Paris

La lutte en chantant

Si nous descendons la rue en chantant
Notre drapeau rouge dans le vent
C'est pas seul'ment qu'c'est l'printemps
Mais c'est qu'il est bien vivant

À la bourse l'argent produit de l'argent
Et pourtant le chômage s'étend
Prenez garde bonnes gens
Pendant qu'il est encore temps (bis)

Ils construisent l'Europe des marchands
Euro Disneyland en avant
Des mickeys pour les enfants
Le RMI pour les grands

Leurs méthodes ne datent pas d'hier
Ils laissent grandir la misère
Puis ils nous préparent la guerre
Ils la disent humanitaire
Puis ils nous préparent la guerre
Encore une "der des der".

Si nous descendons la rue en chantant
Notre drapeau rouge dans le vent
C'est pas seul'ment qu'c'est l'printemps
Mais c'est qu'il est bien vivant
C'est pas seul'ment qu'c'est l'printemps
Mais c'est que nous sommes bien vivant.

Paroles Cie jolie même

Musique "chant des partisans" soviétique

La mère Michel est dans la rue

Voilà la canaille qui prend la grande avenue
Ici les révoltés y sont les bienvenus.
Les bourgeois nous dirigent, nous exploitent et nous jettent :
Nous prenons donc la rue pour que bientôt ça pète

*Quelques tagages, quelques pavés,
Quelques slogans, une grande idée :
Révolution et sédition au bout d'la rue!*

Not' contestation trouble leur paix publique :
La bourgeoisie envoie sa milice étatique.
Et c'est inévitable, les flics vont aboyer ;
Ils vont nous donner l'ordre de nous disperser

*Le poing levé, le doigt levé
Képis raillés, képis hués
On se moque d'eux, on blague sur eux, ils comprennent pas*

Les gallinacés sont vraiment des macaques
En guise de cerveaux ils n'ont qu'une matraque!
Quand ils ont le gourdin, c'est pas l'corps caverneux!
Et quand ils tirent un coup, ils tuent des malchanceux

*Récidivistes de la lutte
Contre gardiens d'la répression
La liberté ne se gagne pas dans l'hémicycle*

Gazés, matraqués, menottés, torturés
Compagnons de misère nous s'rons embastillés
Et même si ça s'passe mal dans leur commissariat
Demain on s'retrouv'ra alors on commencera!

*On s'armera de lance-roquettes
On s'armera de mitraillettes,
Si on s'y met : poulet grillé au déjeuner!*

L'utopie Leclerc

(d'après l'air de l'appel du komintern)

*Sortez des usines
Marchez prolétaires
Sortez des usines
Allez tous chez Leclerc*

De l'essence moins chère
Tu pourras voyager
Et du vin de bordeaux
Tu pourras t'enivrer

*Allez donc chez Leclerc
Prolétaires c'est moins cher*

Des tâches ménagères
Tu pourras t'libérer
Avec le lave vaisselle
Au paiement échelonné

Et ta table de pique nique
Tu pourras t'procurer
En plastique synthétique
C'est bien sûr à ta portée

*Allez donc chez Leclerc
Prolétaires c'est moins cher*

Le homard, le caviar
Et le saumon fumé
Leclerc a bien compris
Qu'tu voulais en manger

Tout ça s'ra emballé
Dans des petits sacs plastiques
Qui seront recyclés
Car Leclerc c'est l'avenir

*Allez donc chez Leclerc
Car Leclerc c'est l'plus vert*

Et Leclerc faut le dire
C'est bien ta liberté
Grâce à lui comme tout l' monde
Tu pourras consommer

Vivez tous vos désirs
Et jouissez sans entraves
Les partis c'est fini
Le marché c'est l'avenir

*Car Leclerc aujourd'hui
Démocratise la vie*

*Allez donc chez Leclerc
Car il aime l'humanité.*

A las barricadas !

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver;
Aunque nos espere el dolor y la muerte,
Contra el enemigo nos llama el deber.

Refrain :

El bien máspreciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor. (bis)
Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la emancipación.
En pie pueblo obrero, ¡a la batalla!
Hay que derrocar a la reacción.
¡ A las barricadas, a las barricadas,
Por el triunfo de la confederación !
¡ A las barricadas, a las barricadas,
Por el triunfo de la confederación !

Sans la nommer

Georges Moustaki

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

refrain

*C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Ou bon lui semble.

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution permanente !

Bella ciao

Chant des partisans antifascistes italiens durant la seconde guerre mondiale

Una matina, mi son alzatto,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Una matina, mi son alzatto,
Ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, porta mi via,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Oh partigiano, porta mi via,
Che mi sento di morir.

E se io muoio da partigiano,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir.

Mi seppellire lassu in montagna,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
Mi seppellire lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior.

E le genti que passerano,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E le genti que passerano
Mi dirano : que bel fior !

E questo è il fiore del partigiano,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !
E questo è il fiore del partigiano
Morto per la liberta,
E questo è il fiore del partigiano
Morto per la liberta ! (bis)

Die Moorsoldaten

Johann Esser und Wolfgang Langhoff

Traduction

Les soldats des marais

Wohin auch das Auge blicket.
Moor und Heide nur ringsum.
Vogelsang uns nicht erquicket,
Eichen stehen kahl und krumm.

Refrain

*Wir sind die Moorsoldaten
und ziehen mit dem Spaten ins Moor!*

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut,
Wo wir fern von jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaubt.

Auf und nieder gehen die posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten
Vierfach ist umzäunt die Burg.

Doch für uns gibt es kein klagen,
Ewig kann's nicht winter sein,
Einmal werden froh wir sagen:
Heimat, du bist wieder mein!

*Dann ziehn wir Moorsoldaten //
nicht mehr mit dem spaten in's moor!
(bis)*

Die Moorsoldaten a été écrit au camp de Bögermoor, en Allemagne. Initialement, ce chant s'intitulait Bögermoorlied (le chant de Bôgermoor). Il a été écrit en juillet août 1933 par Johann Esser puis remanié par par Wolfgang Langhoff. La musique a été composée par un autre détenu, Rudi Goguel. C'est la plainte des antifascistes et des Juifs qui étaient enfermés dans les premiers camps de concentration. (Source : bulletin de l'amicalede Mauthausen, avril 1977)

*Où que le regard se dirige,
Partout autour, rien que des marais et
des landes,
Pas de chant d'oiseau pour nous
réconforter,
Les chênes sont nus et tordus.*

Nous sommes les soldats des marais,
nous allons au marais la bêche sur
l'épaule.

*C'est dans cette lande désertique
Qu'ici est installé le camp,
Où loin de toute joie,
Nous sommes entassés derrière les
barbelés.*

Nous sommes les soldats des marais,
nous allons au marais la bêche sur
l'épaule.

*Les gardes ne cessent d'aller et venir,
Personne, personne ne peut passer,
Toute fuite se paiera de la vie,
La forteresse a une quadruple clôture.*

Nous sommes les soldats des marais,
nous allons au marais la bêche sur
l'épaule.

*Mais pour nous, pas de plaintes,
L'hiver ne peut durer éternellement,
Un jour, nous aurons la joie de dire :
Pays natal, tu es de nouveau à moi !*

*Alors, nous, les soldats des marais,
nous n'irons plus dans les marais
la bêche sur l'épaule.*

El paso del Ebro

Chant des républicains durant la guerre d'Espagne

El ejercito del ebro

Rum bala rum bala rum ba ba !

Una noche el rio paso,

Ay carmela, ay carmela.

Y las tropas invasoras

Rum bala rum bala rum ba ba !

Buena paliza les dio,

Ay carmela, ay carmela.

El furor de los traidores

Rum bala rum bala rum ba ba !

Lo descarga su aviacion,

Ay carmela, ay carmela.

Pero nada pueden bombas

Rum bala rum bala rum ba ba !

Donde sobra corazon,

Ay carmela, ay carmela.

Contrataques muy rabiosos

Rum bala rum bala rum ba ba !

Deberemos resistir,

Ay carmela, ay carmela.

Pero igual que combatimos

Rum bala rum bala rum ba ba !

Prometemos combatir,

Ay carmela, ay carmela.

El ejercito del ebro

Rum bala rum bala rum ba ba !

El ejercito del ebro !

Grândola

José afonso

Grândola, vila morena
 Terra da fraternidade
 O povo_é quem mais ordena
 Dentro de ti ó cidade
 Dentro de ti ó cidade
 O povo_é quem mais ordena
 Terra da fraternidade
 Grândola, vila morena

Em cada_esquina_um amigo
 Em cada rosto_igualdade
 Grândola vila morena
 Terra da fraternidade
 Terra da fraternidade
 Grândola vila morena
 Em cada rosto_igualdade
 O povo_é quem mais ordena

À sombra duma_azinheira
 Que já não sabia_a idade
 Jurei ter por companheira
 Grândola_a tua vontade
 Grândola_a tua vontade
 Jurei ter por companheira
 À sombra duma_azinheira
 Que já não sabia_a idade

Traduction

*Grândola, ville brune
 Terre de fraternité
 C'est le peuple qui commande
 En ton sein, ô ma ville
 En ton sein, ô ma ville
 C'est le peuple qui commande
 Terre de fraternité
 Grândola, ville brune*

*À chaque coin de rue un ami
 Sur chaque visage, l'égalité
 Grândola, ville brune
 Terre de fraternité
 Terre de fraternité
 Grândola, ville brune
 Sur chaque visage, l'égalité
 C'est le peuple qui commande*

*À l'ombre d'une oliveraie
 Plantée là depuis toujours
 Je t'ai prise pour compagne
 Selon ta volonté, Grândola
 Selon ta volonté, Grândola
 Je t'ai prise pour compagne
 À l'ombre d'une oliveraie
 Plantée là depuis toujours*

L'affiche rouge

Louis Aragon

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos morts pour la France
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan.

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, francs-tireurs à vos armes, à vos couteaux, tirez vite.
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite !

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves ;
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe,
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez compagnons dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh, oh, oh, oh, oh, oh, oh....

Quand un soldat

Francis Lemarque

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir c'est mourir un peu
À la guerre, à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux

Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre, car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chanson et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...

Paroles et musique : Francis Lemarque
Autres interprètes : *Chanson plus Bifluorée* (1991)

Allez les gars

GAM (Groupe d'action musical – Belgique)

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les casqués
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.
D'abord on s'avançait en frappant dans les mains
Y en avait parmi eux de vrais têtes de gamins
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait:

*Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça*

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tout ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contre toi
Tu sais nous on n'est pas méchants
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu' tu encaisses des cailloux
Empain Schneider ramasse les sous
Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvé pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'être chômeur.

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer.

Chant des intermittents

Nous sommes les artistes et les techniciens
Et nous descendons dans la rue
Pas pour faire les cabotins
Mais pour leur botter le cul
Aux ministres, leur clique,
Et je sais plus qui
Aux patrons et leur presse pourrie
Qui dénigrent notre profession,
Et ne pensent qu'à leur pognon.

À la bourse l'argent produit de l'argent,
Et pourtant la précarité s'étend.
Prenez garde, bonnes gens,
Pendant qu'il est encore temps.

Ils construisent le monde des marchands:
Eurodisney Land en avant!
Des mickeys pour les enfants,
Le RMA pour les grands.

Si c'est l'art qui est notre dernière chance
C'est l'art qui nous fait prendre conscience
Que le rêve est plus puissant
Que tous les murs de l'argent.
Oui, nos rêves sont plus puissants
Que tous les murs de l'argent.

Rendez-vous avec la thune

Air : *le soleil a rendez-vous avec la lune* de Charles Trenet
Écrite par le chômeur-parolier Gaby, ac ! Rhône

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
Mais la thune n'est pas là
Et le chômeur l'attend
Le chômeur ne demande pas la fortune
Seulement un rev'nu décent.

La thune est là, la thune est là, la thune est là
Et le chômeur ne la voit pas.
Elle est gérée, et gaspillée
Par une poignée d'privilégiés
Qu'a pas trop sué pour la gagner

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
Et la thune n'est pas là
Et le chômeur comprend
Qu'il ne faut plus pleurnicher au clair de lune
Et qu'il faut lutter maintenant.

La lutte est là, la lutte est là, la lutte est là
Hommes et femmes privés d'emploi
Les salariés, les étudiants, les immigrés
Au coude à coude on va gagner

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
Mais la thune n'est pas là
Et le chômeur la prend

Le visionneur des téléés

Air: *poinçonneur des lilas* de Gainsbourg, mars 1999

J'suis l'visionneur des téléés
 Le gars qui r'garde et qu'on ne voit
 jamais
 Je surveille les rues d'la ville
 Les gens défilent
 8 heures par jour 24 écrans
 Pour moi la vie c'est noir et blanc

Devant mon mur d'aquariums
 Je vois aller venir des petits hommes
 Y a pas d'couleur ni de paroles
 Dans mon sous-sol
 Paraît qu'y a pas de sot métier
 Moi j'mate la vie sur des écrans

Des écrans, des écrans, encore des
 écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des
 écrans
 Y a d'quoi dev'nir dingue
 De quoi prendre un flingue
 Mais je reste comme un flan
 Devant mes écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des
 écrans
 Des p'tits écrans, des p'tits écrans ...

J'suis l'visionneur des téléés
 Big brother chargé d'la sécurité
 J'en ai marre, j'en ai ma claqué
 De ce cloaque
 Pour tuer le temps, j'ai découvert
 Que j'peux dormir les yeux ouverts

Pour m'surveiller, ils ont mis
 Une caméra pointée sur moi aussi
 Y a quelque part un vigile
 Une aut'victime
 Qui sur des écrans noir et blanc
 Surveille tous les gardiens d'écrans

Des écrans, des écrans, encore des
 écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des
 écrans
 Y a d'quoi dev'nir dingue
 De quoi prendre un flingue
 Mais je reste comme un flan
 Devant mes écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des
 écrans
 Des p'tits écrans, des p'tits écrans ...

Sur l'air de mon amant de Saint Jean

Nathalie Thomasson

Je ne sais pourquoi j'allais trimer
Toute la semaine à l'usine
Mais quand mon boss a voulu m'virer
J'ai frissonné, j'étais flippée
Comment ne pas perdre la tête
Coincée dans les griffes du banquier
Emprunts à gogo
Les traites à payer
Et puis faut remplir le frigo
Moi qui n'voulais pas
D'une vie comme ça je m'y suis
résignée
J'en restais donc là
Sans volonté
Et bien piégée

Sans plus réfléchir je décidai
De tout envoyer paître
Belle société comme j'me la rêvais
Je la voulais et je l'aurai
Comment ne pas perdre la tête
Portée par des rêves audacieux
Semaine de 20 heures

Droit d manifester
Et puis des congés quand on veut
Et sans pour autant
Perdre ses droits et perdre de l'argent
Car pour continuer
À consommer
Faut être payé

Mais hélas à vouloir continuer
Ce système nous oppresse
J'étais folle de croire au bonheur
Et de vouloir garder ce leurre
Comment ne pas perdre la tête
Coincée le cul entre deux chaises
Car l'on croit toujours
À ces beaux discours
Lorsqu'ils sont si bien agencés
Moi je n'en veux pas
J'veux continuer à pouvoir résister
Ne plus consommer
Pouvoir penser
Et puis aimer

Bandeira rossa

Carlo Tuzzi – 1921

Avanti popolo, alla riscossa
Bandeira rossa, bandière rossa
Avanti popolo, alla riscossa
Bandeira rossa, bandera trionferà !

*Bandeira rossa la trionferà (ter)
E viva il comunismo e la libertà !*

Degli sfruttati l'immensa schiera,
La pura inalzi, rossa bandiera
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà !*

Dai campi al mare, alla miniera
All'officina, chi soffre espera
Sia pronto è l'ora della riscossa
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)
Soltanto il comunismo è vera libertà !*

Non più nemici, non più frontiere
Sono in confini rosse bandiere
O comunisti alla riscossa
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)
Solo il comunismo, pace e libertà !*

Ça bastonne à Washington

Paroles et musique : Cie jolie même

La vache qui rit nous fait la gueule
Sa mère l'avait pas préparée,
À bouffer au p'tit déjeuner,
Sa petite sœur en granulés

On perd le sud on perd le nord
Ca y est la vache est carnivore
Le fric et la loi du plus fort
Ca tue, ça pue ça sent la mort

*Pendant c'temps-là
Ca bastonne à washington
Pendant c'temps-là
Y'en a qui veulent changer la donne*

Erika s'est laissé aller
C'est qui qui va tout nettoyer
C'est qui qu'à les mains plein
d'cambouis
Cancérigène, c'est bibi

Total fina repeint belle-île
Vive les vacances sur l'atlantique
Mais si tu veux plus authentique
Y'a des promos pour Tchernobyl

En Russie c'est la liberté
On trouve des putes et du coca
L'espérance de vie a chuté
Sous la magouille et la mafia

Le FMI a triomphé
Au nom de la démocratie
Le rideau de fer est tombé
Sur les pieds de la Tchétchènie

L'OTAN c'est comme un hôpital
Pour y soigner les droits de l'homme
Intervention chirurgicale
Thérapeutique à l'uranium

Tribunal international
Pour les tyrans plus de répits
Sauf pour les copains c'est normal
Qui torturait en Algérie

On privatise au jour l' jour
Dans une économie nouvelle
La spéculation ça rend sourd
On fait de l'argent virtuel

Si à la bourse on fait la fête
À new-york, Tokyo et Paris
On fait la diète en ethiopie
Devant trois caisses de mitraillettes.

D'un côté les anges de la mort
de l'autre les tours de l'enfer
les uns prient sur leurs coffres forts
les autres lapident leurs mères

Satan par ci Satan par là
Ils se menacent par la prière
Au nom de l'occident vaincra
Loi du talion et vive la guerre

*Pendant c'temps là, pendant c'temps
là
Il n'est pas question qu'on s'écrase
Plus que jamais le monde doit
changer de base*

Chanson de Craonne

Quand au bout de huit jours, le r'pos
 terminé
 On va reprendre les tranchées,
 Notre place est si utile
 Que sans nous on prend la pile
 Mais c'est bien fini on en a assez
 Personne ne veut plus marcher
 Et le cœur bien gros comme dans un
 sanglot
 On dit adieu aux civ'lots
 Même sans tambour même sans trompette
 On s'en va là-haut en baissant la tête.

*Adieu la vie
 Adieu l'amour
 Adieu toutes les femmes
 C'est bien fini
 C'est pour toujours
 De cette guerre infâme
 C'est à Craonne sur le plateau
 Qu'on doit laisser sa peau
 Car nous sommes tous condamnés
 Nous somm's' les sacrifiés !*

Huit jours de tranchées, huit jours de
 souffrance,
 Pourtant on a l'espérance
 Que ce soir viendra la r'lève
 Que nous attendons sans trêve.
 Soudain, dans la nuit et dans le silence,

On voit quelqu'un qui s'avance
 C'est un officier de chasseurs à pied
 Qui vient pour nous remplacer.
 Doucement, dans l'ombre, sous la pluie
 qui tombe,
 Les petits chasseurs viennent chercher
 leurs tombes.

C'est malheureux de voir sur les grands
 boulevards
 Tous ces gros qui font la foire ;
 Si, pour eux, la vie est rose,
 Pour nous, c'est pas la mêm' chose.
 Au lieu de s' cacher, tous ces
 embusqués
 F'raient mieux d' monter aux tranchées
 Pour défendre leurs biens, car nous
 N'avons rien,
 Nous autres, les pauv' purotins.
 Tous les camarades sont étendus là,
 Pour défendre les biens de ces
 messieurs-là.

*Ceux qu'ont le pognon, ceux-là
 r'viendront,
 Car c'est pour eux qu'on crève.
 Mais c'est fini,
 Car les trouffions
 Vont tous se mettre en grève.
 Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
 De monter sur l' plateau,
 Car si vous voulez la guerre,
 Payez-la de vot' peau !*

*Chanson d'auteur anonyme et ayant
 circulé en 1917. Elle se chante sur l'air
 de "bonsoir m'amour" (Sablon).*

Utile

Parole Étienne Roda-Gil

À quoi sert une chanson quand elle est désarmée me disaient des chiliens, bras
ouverts poings serrés
Comme une langue ancienne qu'on voudrait massacrer
Je veux être utile à vivre et à rêver

Comme une lune fidèle à n'importe quel quartier
Je veux être utile à ceux qui m'ont aimé
À ceux qui m'aimeront et à ceux qui m'aimaient
Je veux être utile à vivre et à chanter

De n'importe quel quartier d'une lune perdue
Même si les maîtres parlent et qu'on ne m'entend plus
Même si c'est moi qui chante à n'importe quel coin de rue
Je veux être utile à vivre et à chanter

La grève des mères

Refrain :

*Refuse de peupler la terre
Arrête ta fécondité
Déclare la grève des mères
Aux bourreaux crie ta volonté !
Défends ta chair, défends ton sang,
À bas la guerre à bas les tyrans !*

Puisque le feu et la mitraille,
Puisque les fusils, les canons
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts plaines et vallons,
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui r'nient la fraternité,
Femmes debout, femmes à l'ouvrage
Il faut sauver l'humanité.

Pour faire de ton fils un homme
Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la guerre en assomme,
En vingt secondes, des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance,
Et qui fut nourri de ton sein
Meurt dans une horrible souffrance,
Te laissant vieille souvent sans pain.

Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas l' monde entier ?
Pourquoi sur terre des barrières ?
Pourquoi d'éternels sacrifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire ;
Qui sème la mort est un maudit ;
Nous n'voulons plus pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.

Paroles de Montehus. Musique de Chantegrelet et Doubis.

Giroflée girofla

Que tu as de beaux champs d'orge
Giroflée girofla
Ton grenier de fruits regorge
Le bon temps est là.
Entends-tu ronfler la forge
Giroflée girofla
L'annonces les fauchera.

Que tu as la maison douce
Giroflée girofla
L'ombre y dort, les fleurs y poussent
L'bonheur descendra.
Vois la nuit qui devient rousse
Giroflée girofla
L'avion la brûlera.

Que tu as de belles filles
Giroflée girofla
Dans leurs yeux où le ciel brille
L'amour descendra.
Sur la plaine on se fusille
Giroflée girofla
L'soldat les violera.

Que tes fils sont forts et tendres
Giroflée girofla
C'est plaisir de les entendre
À qui chantera.
Dans huit jours on va t' les prendre
Giroflée girofla
L'corbeau les mangera.

Tant qu'y aura des militaires
Soit ton fils soit le mien
On n'verra sur toute la terre
Jamais rien de bien.
On t' tuera pour te faire taire
Par derrière comme un chien
Et tout ça pour rien (bis)

Chanson écrite par Rosa Holt en 1935. Elle dénonce l'atrocité de la guerre pour le peuple au moment de l'arrivée d'Hitler au pouvoir alors que le chauvinisme est développé et que la jeunesse est embrigadée dans l'armée.

Hymne du MLF

Sur l'air du chant des marais

Nous, qui sommes sans passé, les femmes,
Nous qui n'avons pas d'histoire,
Depuis la nuit des temps, les femmes,
Nous sommes le continent noir.

Refrain :
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout ! Debout !

Asservies, humiliées, les femmes,
Achetées, vendues, violées,
Dans toutes les maisons, les femmes,
Hors du monde reléguées.

Refrain

Seule dans notre malheur, les femmes,
L'une de l'autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes,
Et de nos sœurs séparées.

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes,
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble on nous opprime, les femmes,
Ensemble révoltons-nous.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes,
Notre temps est arrivé,
Connaissons notre force, les femmes,
Découvrons-nous des milliers.

Petit bonhomme

Paroles et musique : Anne sylvestre

Le mari de Maryvonne était mon amant,
Quelque fois je m'en étonne encore maintenant.
Au début tout feu tout braise il était gentil.
Quand il se mettait à l'aise, il refaisait le lit.
Il me disait "tu es belle" après comme avant.
Il descendait la poubelle en repartant.

Lalala, petit bonhomme comme on est bien élevé,
C'était grâce à Maryvonne, il me l'avait caché.
Lala la, petit bonhomme comme on avait bien menti,
" Ma femme est une matrone " il m'avait dit.

Le mari de Maryvonne était mon amant,
Mais il m'appela bobonne au bout de pas longtemps.
Puis je rencontrais sa femme qui me dit merci,
" Depuis qu'il vous a dans l'âme, il ne vient plus ici. "
Il m'avait dit: " Maryvonne est un vrai boudin,
Toujours elle me cramponne, mais ça m'dit rien. "

Lala la, petit bonhomme comme on est mal élevé,
Maryvonne est très mignonne, il me l'avait caché.
Lala la, petit bonhomme comme on avait bien menti,
" Ma maîtresse est une conne " il lui avait dit.

Le mari de Maryvonne n'est plus mon amant,
Comme il n'a trouvé personne, il est chez sa maman.
Maryvonne et moi on pense qu'on pourra bientôt
Se prendre un peu de vacances, un peu de repos.
Mais voilà que Maryvonne m'apprend ce midi,
Sa belle-mère lui téléphone, elle vient aussi.

Lala la, petit bonhomme ça commence à se gâter.
Il la prenait pour sa bonne, elle en a eu assez.
Lala la, petit bonhomme comme on avait bien menti,
" Ma mère est une gorgone " il avait dit.

Le mari de Maryvonne a pu se recaser,
C'est Sophie qui lui redonne un peu de volupté.
Au début tout feu tout braise il sera gentil.
Quand il se mettra à l'aise, il refera le lit.
Il lui dira " tu es belle " après comme avant.
Il descendra la poubelle en repartant.

Lala la, petit bonhomme mais ça ne va pas durer,
Quand il lui dira bobonne elle va se tirer.
Moi, sa mère et Maryvonne on a bien dit à Sophie:
" On t'attend, ma toute bonne, dans le midi. "
Si longtemps ça recommence, on va se retrouver,
Toute une colonie de vacances, on va bien s'amuser.

La maman des poissons

Bobby Lapointe

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons
Qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand ils sont
polissons
Leur maman ne les gronde

Quand ils s'oublent à faire pipi au lit
Ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis
Elle reste muette

La maman des poissons elle est bien
gentille!

Elle ne leur fait jamais la vie
Ne leur fait jamais de tartine
Ils mangent quand ils ont envie
Et quand ça a dîné ça r'dîne

La maman des poissons elle a l'oeil
tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien
gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

La maman des poissons elle est bien
gentille!

S'ils veulent prendre un petit vers
Elle les approuve des deux ouïes
leur montrant comment sans ennuis
On les décroche de leur patère

La maman des poissons elle a l'œil
tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien
gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

S'ils veulent être maquereaux
C'est pas elle qui les empêche
De s'faire des raies bleues sur le dos
Dans un banc à peinture fraîche

La maman des poissons elle a l'œil
tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien
gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

La maman des poissons elle est bien
gentille!

J'en connais un qui s'est marié
À une grande raie publique
Il dit quand elle lui fait la nique
"Ah! Qu'est-ce que tu me fais, ma raie!"

La maman des poissons elle a l'oeil
tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien
gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons
Qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand ils sont
polissons
Leur maman ne les gronde

Quand ils s'oublent à faire pipi au lit
Ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis
Elle reste muette

La maman
Des poissons
Elle est bien gentille !

La complainte de Mandrin

Nous étions vingt ou trente,
 Brigands dans une bande,
 Tous habillés de blanc,
 À la mod' des... Vous m'entendez ?
 Tous habillés de blanc,
 À la mod' des marchands.

La première volerie,
 Que je fis dans ma vie,
 C'est d'avoir goupillé,
 La bourse d'un... Vous m'entendez ?
 C'est d'avoir goupillé,
 La bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre,
 Mon dieu qu'elle était grande !
 J'y trouvais mille écus,
 J'y mis la main... Vous m'entendez ?
 J'y trouvais mille écus,
 J'y mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre,
 Mon dieu qu'elle était haute !
 De rob's et de manteaux,
 J'en chargeai trois... Vous
 m'entendez ?
 De rob's et de manteaux,
 J'en chargeai trois chariots.

Je les portai pour vendre,
 À la foire de Hollande.
 J' les vendis bon marché,

Ils n' m'avaient rien... Vous
 m'entendez ?
 J' les vendis bon marché,
 Ils n' m'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble,
 Avec leurs longues robes,
 Et leurs bonnets carrés,
 M'eurent bientôt... Vous m'entendez ?
 Et leurs bonnets carrés,
 M'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre,
 Ah ! C'est dur à entendre !
 A pendre et étrangler,
 Sur la plac' du... Vous m'entendez ?
 À pendre et étrangler,
 Sur la plac' du marché.

Monté sur la potence,
 Je regardai la France.
 J'y vis mes compagnons,
 À l'ombre d'un... Vous m'entendez ?
 J'y vis mes compagnons,
 À l'ombre d'un buisson.

"Compagnons de misère,
 Allez dire à ma mère,
 Qu'ell' ne m' reverra plus,
 J'suis un enfant... Vous m'entendez ?
 Qu'ell' ne m' reverra plus
 J'suis un enfant perdu."

La chanson du père Duchesne

Paroles et musique anonymes, 1892

Né en nonante-deux Nom De Dieu
Mon nom est père Duchesne
Marat fut un soyeux Nom De Dieu
À qui lui porta haine "Sang Dieu !"
Je veux parler sans gêne Nom De Dieu

Coquins filous peureux Nom de Dieu
Vous m'appellez canaille
Dès que j'ouvre les yeux Nom de Dieu
Jusqu'au soir je travaille "Sang Dieu !"
Et je couch" sur la paille Nom de Dieu

On nous promet les cieux Nom de Dieu
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs Nom de Dieu
S'arrondissent la panse "Sang Dieu !"
Nous crevons d'abstinence Nom de Dieu

S'ils te traitent de gueux Nom de Dieu
Sus à leur équipage
Un pied sur le moyeu Nom de Dieu
Pour laver cet outrage "Sang Dieu !"
Crache leur au visage Nom de Dieu

Pour mériter les cieux Nom de dieu
Voyez vous ces bougresses
Au vicaire le moins vieux Nom de dieu
S'en aller à confesse "Sang Dieu !"
Se faire peloter les fesses Nom de dieu

Si tu veux être heureux Nom de Dieu
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux Nom de Dieu
Fout les églises par terre "Sang Dieu !"
Et l'bon dieu dans la merde Nom de Dieu

Peuple trop oublieux Nom de Dieu
Si jamais tu te lèves
Ne soit pas généreux Nom de Dieu
Patrons bourgeois et prêtres "Sang Dieu !"
Méritent la lanterne Nom de Dieu
Méritent la lanterne.....

Tintammaranonyme

Laissez passer les sans papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

C'est pas justice, y a trop de police,
C'est révoltant l'gouvernement,
On est v'nu dire qu'on en a marre
On tintammare !

Laisser passer les sans-papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

Ça désespère les ministères,
C'est un coup dur pour les préfectures
C'est pathétique les assedics
Et c'est du vent

Laisser passer les sans-papiers,
Et faire du bruit les sans logis,
Le grand raffut des sans rev'nu,
C'est aujourd'hui

C'est plus rentable

Paroles et musique : Hervé Faure (1984)

Exploiter la mine
Elever des enfants
Pêcher du poisson
Chanter des chansons
Cultiver la terre
Respirer de l'air

C'est plus rentable

Tu vas faire grise mine
Et t'auras raison
Parce que tu devines
Qui s'prepare rien de bon
Car même le travail
Le voilà qui s'taille

C'est plus rentable

On va l'partager
On va l'découper
On va l'triturer
On va l'dépouiller
Suivant les besoins
D'ceux qui sont malins

C'est plus rentable

On devrait l'congeler
Pour mieux l'conservé
Et le ressortir
Quand il fera meilleur
Avant qu'ça soit pire
Qu'on travaille à l'heure

C'est plus rentable

Peut-être même qu'la vie
N'en vaut plus la peine
Tous à nos abris
Il nous reste la haine
Qui donne à manger
Jusqu'à en crever

C'est plus rentable

Faut dire que la mort
Ça crée des emplois
C'est un peu sournois
Mais ça fait pas tort

Aux marchands d'canons
Qui gagnent du pognon

Ça c'est rentable

Nicolas and Barth

Joan Baez

Here's to you, Nicolas and Barth
Rest forever here in our heart
The last and final moment is yours
That agony is your triumph

Marche du sud-ouest

Paroles : Marc Bernard (1994, chanson écrite pour la marche d'AC ! partie de Carmaux, lors de la traversée de la Haute-Vienne. Musique : " l'appel du Komintern "

De Carmaux, de Limoges
Et de Brest Lille ou Strasbourg,
Si de partout nous marchons
C'est pour faire entendre aux sourds
Qu'il faut changer le monde
Qu'il est devenu fou.

Certains en profitent bien
Et se font plein de gros sous,
D'autres s'agitent tout le temps
Et ils crient : " Votez pour nous "
Il faut changer le monde,
Il est devenu fou

Les cités sinistrés,
Les jeunes sans espoirs
Et toute cette précarité,
Nous ne voulons plus la voir !
Il faut changer le monde,
Il est devenu fou

Le chômage est partout
Et il tue et il rend fou
Nous ne pouvons plus nous taire
Devant toute cette misère
Il faut changer le monde
Il est devenu fou

Le travail est un droit
Le logement et la santé
Tout le monde y a droit
Et pas à la charité
Il faut changer le monde
Il est devenu fou

Chômeur ou salarié
Étudiant, femme, immigré,
C'est maintenant tous ensemble,
C'est maintenant qu'il faut frapper !
Il faut changer le monde
Il est devenu fou

Nous marchons dans les rues
Et nous y serons joyeux, quel que soit
notre statut
Nous dirons à ces Messieurs
Qu'il faut changer le monde
Qu'il est devenu fou

Les centrales

Paroles : Casthélémis

Un train ça peut dérailler, par accident
Un tunnel peut s'effondrer, par accident
Un avion ça peut tomber, par accident
Une fusée ça peut foirer, ça peut arriver

Refrain :

*Oui mais les centrales,
C'est la technologie idéale
C'est la sécurité optimale
C'est l'infailibilité totale
Puisqu'on te le dit (4 fois)
Toute la journée, c'est ce qu'on se tue
à t'répéter à la radio, à la télé
dans les journaux, puisqu'on te le dit !*

Un câble ça peut casser, par accident
Une voiture peut dérapier, par accident
Un incendie se déclarer, par accident
Un tuyau ça peut crever, ça peut arriver

Refrain :

Mais pas aux....

Un tunnel peut s'effondrer, une piste s'écrouler,
Un ingénieur mal calculer
Un pétrolier peut s'échouer
Une plate forme polluer et goudronner un océan,
Le Titanic a coulé
Le Tupolev est tombé et le Zeppelin a brûlé

Refrain :

Oui mais les centrales...

Gorizia

La mattina del cinque di agosto
si muovevano le truppe italiane
per Gorizia le terre lontane
e dolente ognun si parti

Sotto l'acqua che cadev'a rovesco
grandinavano le palle nemiche
su quei monti colline granvalli
si moriva dicendo così

O Gorizia tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza
dolorosa ci fu la partenza
e ritorno per molti non fu

Cara moglie che tu non mi senti
raccomando ai compagni vicini
di tenermi da conto i bambini
che io muoio il tuo nome nel cuor

O vigliacchi che voi ve ne state
con le mogli sui letti di lana
schernitori di noi carne umana
questa guerra c'insegni a punir

Voi chi amate il campo d'onore
questa terra di la dei confini
qui si muore gridando assassini
maledetti sarete un di

Traditori signori ufficiali
questa guerra l'avete voluta
scannatori di carne venduta
e rovina della juventu

O Gorizia tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza
dolorosa ci fu la partenza
e ritorno per molti non fu

*Le matin du 5 août,
les troupes italiennes se mirent en route
pour Gorizia, les terres lointaines,
et chacun partit avec douleur.*

*Sous l'eau qui tombait à verse,
grêlaient les balles ennemies.
Sur ces monts, ces collines, ces grandes
vallées,
on mourrait en disant cela :*

*Ô Gorizia tu es maudite
pour chaque cœur qui sent une
conscience
notre départ fût douloureux
et pour beaucoup il n'y eu pas de retour*

*Chère épouse, toi qui ne m'entends pas,
je recommande à mes compagnons
voisins
de prendre soin de mes enfants,
car je meurs avec ce seul nom dans le
cœur*

*Ô lâches que vous êtes
avec les épouses sur le lit de laine
railleurs de nous, viande humaine
cette guerre nous enseigne à punir*

*Vous appelez le champ d'honneur
cette terre des confins
ici on meurt en criant "assassins !"
Vous serez maudits un jour.*

*Ô Gorizia tu es maudite
pour chaque cœur qui sent une
conscience
notre départ fût douloureux
et pour tous il n'y eu pas de retour*

Battan l'Otto

Battan l'otto ma saranno le nove
I miei figlioli ma son digiuni ancora
Ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
Infame società dacci mangiare

Viva il coraggio ma chi lo sa portare
L'anarchia la lo difenderebbe
Ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
I miei bambini han fame chiedono
pane

Da socialista anch'io mi voglio vestire
Bello gli é I rosso rosse son le bandiere
Ma verrà qui giorno della rivoluzione
Infame società dovrai pagare

Verrà qui giorno della rivoluzione
Verrà qui giorno che la dovrai pagare
Ma verrà qui giorno della rossa
bandiera
Infame società dovrai pagare

Bella é la vita più bello gli é l'onore
Amo mia moglie e la famiglia mia
Ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
Infame società dacci mangiare

Dei socialisti è pieno le galere
Bada governo infame maltrattore
Ma verrà qui giorno della rivoluzione
Infame società dovrai pagare

Huit heures sonnent mais peut être neuf
Et mes petits sont encore à jeun
Mais vive le courage, mais qui sait le porter
(l'endosser)
Infâme société donne nous à manger

Vive le courage, mais qui sait le porter
Cette anarchie là le défendrait
Mais vive le courage...
Mes enfants ont faim, ils demandent du pain

Moi aussi je eux me vêtir en socialiste
Là le rouge est beau, rouges sont les drapeaux
Mais viendra le jour de la révolution
Infâme société tu devras payer

Viendra le jour de la révolution
Viendra le jour où tu devras payer
Mais viendra le jour du drapeau rouge (viendra
bien le jour...)
Infâme société tu devras payer

Belle est la vie, plus beau est l'honneur
J'aime mon épouse et ma famille
Mais vive le courage...
Infâme société donne nous à manger

De socialistes sont pleines les galères
Attention gouvernement, infâme maltraitant
Viendra bien le jour de la révolution
Infâme société tu devras payer

Addio Lugano

Pietro GORI

Addio Lugano bella o dolce terra pia
Scacciati senza colpa gli~anarchici van via
E partono cantando con la speranza~in cuor (bis)

Ed é per voi sfruttati per voi lavoratori
Che siamo~ammanettati al par dei malfattori
Eppur la nostra~idea e solo~idea d'amor (bis)

Scacciati senza tregua andrem di terra~in terra
A predicar la pace ed a bandir la guerra
La pace fra gli~oppressi la guerra~agli~oppressor.(bis)

E tu che te discacci con una vil menzogna
Repubblica borghese un di ne~avrai vergogna
Noi oggi t'accusiamo in faccia~all'avvenir (bis)

Elvezia~il tuo governo schiavo d'altrui si rende
D'un popolo gagliardo le tradizioni~offende
E~insulta la leggenda del tuo GuglielmoTell (bis)

Anonimi compagni amici che restate
Le verita sociali da forti propagate
E questa la vendetta che noi vi domandiam (bis)

Addio cari compagni amici luganesi
Addio bianche di neve montagne ticinesi
I cavalieri~erranti son trascinati~al Nord (ter)

Armstrong

Claude Nougaro

Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau
Rien rien rien ne luit là-haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans
Chante pour moi, Louis, oh oui
Chante chante chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs?
Ce serait rigolo
Allez Louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau
Oh yeay !

Le chômeur heureux

Sur l'air de "l'Alouette et le Pinson"

Je ne veux pas travailler
Être heureux et non trimer
Je suis libre et sans contrainte
Chômeur et content de l'être

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

On me propose un boulot
Le genre précaire sous payé
Non merci je n'en veux pas
Je préfère garder mon temps

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

"Pas le choix mon bon chômeur
T'as pas l'droit de refuser
Fini ton allocation
Soumets-toi, ne dis pas non."

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

Me voilà donc menacé
Pas moyen de vivre en paix
Toujours contraint d'accepter
Le joug du travail forcé

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

À 6 heures déjà levé
Exploité et enchaîné
Agressé et humilié
Jamais je n'accepterai

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

Le patron me dit " mon gars
Pas de grève, pas d'syndicat
Écrase toi et ferme la
Ici tu n'as aucun droit. "

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

Je lui dit " mon bon monsieur
Je suis un chômeur heureux
Je ne vous appartiens pas
Non, je ne travaillerai pas. "

Travailleurs, vous les esclaves
Libre, nous le sommes, heureux

Farendelle des sans droits

refrain :

*Les politiques sont avides
Des marchands, ils font la loi
La spéculation te vide
Et toi tu n'as plus de droits*

Mon cerveau n'est pas aride
Mais pourtant je ne comprends pas
Pourquoi des études on vide
Celui qui n'a pas de quoi

Pourquoi des études on vide
L'éducation, c'est un droit
Des milliers de logements sont vides
Et toi tu n'as plus de toit

Des milliers de logements sont vides
Et toi tu n'as plus de toit
Ton proprio qui te vide
Financier sans foi ni loi

Face au proprio avide
Le logement oui c'est un droit
Y a des millions de ventres vides
D'autres font des crises de foie

Y a des millions de ventres vides
D'autres font des crises de foie
Enlevons leur le gras du bide
À manger oui c'est un droit

Enlevons leur le gras du bide
À manger oui c'est un droit
Alors que tes poches tu vides
Pour Nestlé et puis Coca

Ils font un désert aride
Où bientôt on t'enterra

Dans une terre rendue acide
Même ta tombe tu la paieras

Dans une terre rendue acide
Même ta tombe Tu la paieras
Alors que tes poches on vide
Un revenu oui c'est un droit

Alors que tes poches on vide
Un revenu oui c'est un droit
Les patrons ils sont avides
Même s'ils ont tout pris de toi

Les patrons ils sont cupides
Qui ta misère engraissera
Bien des salariés ils vident
Pour l'ouvrier pas de droits

Bien des salariés on vide
Un emploi, oui, c'est un droit
La médecine s'ra bien stupide
Seul le fric te soignera

La médecine est bien stupide
Le fric seul y fait la loi
Certains n' supportent pas leurs rides
Et toi tu n'as pas de quoi

Certains n'supportent pas leurs rides
Et toi tu n'as pas de quoi
Enlevons leur le gras du bide
La santé oui c'est un droit

La spéculation te vide
Et toi tu n'as plus de droits
Et tous ensemble pour être libre
La révolution on fera

Au dessus du pont

La Chifonnie

Au dessous du pont, juste au dessous du pont,
Il y a des poissons nageant dans la rivière,
Au dessus du pont, juste en dessus du pont
Il y a des oiseaux voletant dans l'air,
Et puis sur le pont, juste assis sur le pont,
Il y a Marie et il y a Jean-Pierre,
Qui parlent d'amour et de papillons
Se tenant la main sans en avoir l'air
Qui parlent d'amour et de papillons,
Comme firent avant eux
D'autres amoureux

Au dessous du pont, juste en dessous du pont
Les poissons sont morts, ils ont le ventre en l'air
Au dessus du pont, juste en dessus du pont
Restent les corbeaux croassant dans l'air
Et puis sur le pont, défilant sur le pont
Et marchant au pas il y a les militaires
Pensent à Marie qui est si jolie,
Ils aimeraient mieux ne pas faire la guerre
Pensent à Marie qui est si jolie
Ils sont malheureux
Comme d'autres avant eux.

Au dessous du pont, juste en dessous du pont
Il n'y a plus rien, même plus de rivière.
Au dessus du pont, juste en dessus du pont
Il n'y a plus rien, le ciel est un désert
À la place du pont, juste à la place du pont
Il y a un trou et puis un tas de pierres
Et pas loin de là, l'enfant pleure tout bas,
Il n'a pas compris, il ne sait pas quoi faire,
Et pas loin de là, l'enfant pense tout bas
Qu'un jour un autre pont il reconstruira.

L'âge d'or

Léo Ferré

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or.
Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort.
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche.
Mais notre âge alors
Sera l'Âge d'Or.

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin.
Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin.
Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes,
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent.
Mais notre âge alors,
Sera l'Âge d'Or.

Nous aurons la mer
À deux pas de l'étoile.
Les jours de grand vent,
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par "je t'aime"
Vienne, vienne alors,
Vienne l'Âge d'Or.

Po dolinam i po vzgoriam

(P. Parfenov)

Po dolinam i po vzgoriam
Shla divizia vpered
Shtobie s boyou vziat Primoriye
Beloi armii oplot.

Nalivalisia znamenia
Kumachom poslednix ran
Shli likhie escadronie
Priamourskix partizan.

Etix dnei ne smolknet slava
Ne pomerknet nikagda !
Partizanskie otriadie
Zanimali goroda.

I ostanootsia, kak skazka,
Kak maniashshiye ogni,
Shturmovie nochi Spasska
Volochaevskie dni.

Razgromili atamanov,
Razognali voevod
I na Tixom okeane
Sboi zakohchili poxod.

Le soldat mécontent

C'est le matin au point du jour,
J'entends battre ce maudit tambour, (bis)
Qui nous appelle à faire l'exercice.
Et toi pauvre soldat c'est ton plus grand supplice.

Ce sont messieurs nos officiers
Qui s'en vont boire le vin clair et (bis)
Le vin clair, le brandevin, la bière
Et toi pauvre soldat va boire à la rivière.

Nos caporaux et nos sergents
Ils nous ont fait nous mettre en rang. (bis)
L'un dit "Reculer !" et l'autre dit "Avance !"
Et toi pauvre soldat faut prendre patience.

La patience que nous prendrons
Si jamais la guerre nous avons. (bis)
C'est le fusil qui vengera les coups de canne
Tout cela se paiera à la prochaine campagne

La campagne elle est arrivée
Mon capitaine, j'ai tué (bis)
Mon capitaine et mon sergent sans doute
Courage les amis, l'armée est en déroute

Ceux-là qui z'ont fait la chanson ?
C'est trois tambours du bataillon, (bis)
Par un beau soir en battant la retraite,
Toujours en regrettant leur trop jolie maîtresse

Payandé

Chant d'esclave. Habanera.

Motif recueilli dans la région d'Arequipa en 1867 et dont la tonalité était plus indienne que noire. La musique a été remaniée presque à la même époque par un Colombien. Il reste des traces du caractère indien de la mélodie d'origine.

Nací en las playas del Magdalena
Bajo las sombras de un payandé
Como mi madre fue negra esclava
También la marca yo la llevé

Refrain :

*¡ Ay! suerte maldita llevar cadenas
Y ser esclavo
Y ser esclavo
De un vil señor*

Por las mañanas cuando amanece
Yo salgo al campo con mi azadon
Como a tajazos platano asado
Y el campo riego con mi sudor

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol
Latigos fieros cruzan mi espalda
Y me recuerdan que esclavo soy

Si yo pudiera tener mi lanza,
Vengarme airado de mi señor
Con gusto veria arder su casa
Y le arrancaria el corazon.

Le temps des cerises

Quand nous en serons
Au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous en serons
Au temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court
Le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court
Le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez
Au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins
d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines
cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez
Au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins
d'amour

J'aimerai toujours
Le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au
cœur
Une plaie ouverte
Et dame fortune en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours
Le temps des cerises
Et le souvenir que j'en garde au cœur

Mamadou

François Béranger

*Mamadou m'a dit
 Mamadou m'a dit :
 On a pressé le citron
 On peut jeter la peau*

Les citrons c'est les négros,
 Tous les bronzés d'Afrique,
 Sénégal, Mauritanie,
 Haute-volta, Togo, mali
 Côte d'ivoire et guinée
 Bénin Maroc Algérie
 Cameroun et tutti quanti (bis)
 Les colons sont partis
 Avec que des flons-flons
 Des discours solennels
 Des bénédictions
 Chaque peuple c'est normal
 Dispose de lui-même
 Et doit s'épanouir dans l'harmonie
 Une fois qu'on l'a saignée
 Aux quatre veines
 Qu'on l'a bien ratissé
 Et qu'on lui a tout pris

Les colons sont partis
 Ils ont mis à leur place
 Une nouvelle élite
 De noirs bien blanchis
 Le monde blanc rigole
 Les nouveaux c'est bizarre
 Sont pires que les anciens,
 C'est sûrement un hasard !
 Le monde blanc rigole
 Quand un petit sergent
 Se fait sacrer empereur
 Avec mille glorioles
 Après tout c'est pas grave
 Du moment que les terres
 Produisent pour les blancs
 Ce qui est nécessaire
 Le coton l'arachide,
 Le suc', le cacao
 Remplissent les bateaux,
 Saturent les entrepôts

Après tout c'est pas grave
 Les colons sont partis
 Que l'Afrique se démerde,
 Que les pays en crèvent
 Les colons sont partis
 Avec dans leur bagage
 Quelques bateaux d'esclaves
 Pour pas perdre la main
 Quelques bateaux d'esclaves
 Pour balayer les rues
 Ils se ressemblent tous
 Avec leur passe montagne
 Ils ont froid à leur peau
 Et encore plus au cœur
 Là-bas c'est la famine
 Et ici la misère
 Et comme il faut parfois
 Manger et puis dormir
 Dans des foyers taudis
 On vit dans le sordide

Et puis un jour la crise
 Nous envahit aussi
 On les renvoie chez eux,
 Ils seront plus heureux
 On leur donne un pourboire
 Faut être libéral
 Et quant à ceux qui râlent
 Un bon coup d'pieds au cul
 Vous comprenez monsieur
 C'est quand même pas normal
 Ils nous bouffent notre pain
 Ils reluquent nos femmes
 Qu'ils retournent faire les singes
 Dans leur cocotier
 Nous, nos bons nègres à nous
 Qu'on a si bien soigné
 Et puis c'est certain,
 C'est qu'un rien les amuse
 Ils sont toujours à rire,
 Ce sont de vrais gamins

El pueblo unido jamás será vencido !

¡ el pueblo unido jamás será vencido ! (bis)

De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mi
Y así verás tu canto y tu bandera
Al florecer la luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá

De pie marchar, que el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en su clamor mil voces de combate
Se alzarán dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando ¡ adelante !
¡ el pueblo unido jamás será vencido ! (bis)

La patria está forjando la unidad;
De norte a sur, se movilizará,
Desde el salar ardiente y mineral,
Al bosque austral, unidos en la lucha
Y el trabajo, irán, la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie cantar, que el pueblo va a triunfar.
Millones ya imponen la verdad;
De acero son, ardiente batallón,
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón. Mujer, con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando; adelante!
¡ el pueblo unido jamás será vencido ! (bis)

La java des bombes atomiques

Boris Vian

Mon oncle, un fameux bricoleur
Faisait en amateur
Des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie
Question travaux pratiques
Il s'enfermait toute la journée
Au fond d'un atelier
Pour faire des expériences
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en transe
En nous racontant tout
Pour fabriquer une bombe à
Mes enfants, croyez-moi
C'est vraiment de la tarte
La question du détonateur
S'résout en un quart d'heure
C'est de celles qu'on écarte
En c'qui concerne la bombe h
C'est pas beaucoup plus vache
Mais une chose me tourmente
C'est qu'celles de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action
De trois mètres cinquante
Y'a quelqu'chose qui cloche là-d'dans
J'y retourne immédiatement

Il a bossé pendant des jours
Tachant avec amour
D'améliorer l'modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il avalait d'un coup
Sa soupe au vermicelle
On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os
Mais on n'osait rien dire
Et puis un soir pendant l'repas
V'là tonton qui soupire
Et qui nous fait comme ça
À mesure que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux
J'ai le cerveau qui flanche

Soyons sérieux, disons le mot
C'est même plus un cerveau
C'est comme de la sauce blanche
Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter
La portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compte
Que la seule chose qui compte
C'est l'endroit où c'qu'elle tombe
Y'a quelqu'chose qui cloche là-d'dans,
J'y retourne immédiatement
Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'état
Lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna
Était aussi petite
Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés
En disant " soyez sages! "
Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages
Il n'en est rien resté
Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles
Au tribunal on l'a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille
Messieurs, c'est un hasard affreux
Mais je jure devant dieu
Qu'en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D'avoir servi la France
On était dans l'embarras
Alors on l'condamna
Et puis on l'amnistia
Et le pays reconnaissant
L'élu immédiatement
Chef du gouvernement

Göttingen

Paroles et musique: Barbara

Bien sûr, ce n'est pas la seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
À Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
À Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
À Göttingen.

Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commence
À Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais dieu que les roses sont belles
À Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
À Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand
même,
Les enfants blonds de Göttingen.

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
À Paris ou à Göttingen.

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
À Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,
À Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Le déserteur

Monsieur le président
Je vous fait une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps.
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir.
Monsieur le président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer de pauvres gens.
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants.
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme

Et tout mon cher passé.
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence.
Et je crierai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir.
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le président.
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je serai en arme
Et que je sais tirer.

Paroles de Boris Vian, musique de Harold Berg et Boris Vian (1950). Chanson interdite pendant la guerre d'Algérie. Il est à noter que Vian changea les deux derniers vers de sa chanson en "que je n'aurai pas d'arme || et qu'ils pourront tirer." Une modification qui permit à la chanson d'être publiée

On n'est pas là pour se faire engueuler

Un beau matin de juillet, le réveil
 A sonné dès le lever du soleil
 Et j'ai dit à ma poupée: faut te s'couer
 C'est aujourd'hui qu'il passe
 On arrive sur le boulevard sans retard
 Pour voir défiler le roi d'Zanzibar
 Mais sur-le-champ on est r'foulés par
 les agents
 Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
 On est là pour voir le défilé
 On n'est pas là pour se faire piétiner
 On est là pour voir le défilé
 Si tout le monde était resté chez soi
 Ça f'rait du tort à la République
 Laissez-nous donc qu'on le regarde
 Sinon plus tard quand la reine
 reviendra
 Ma parole, nous on r'viendra pas

L'jour de la fête à Julot, mon poteau
 Je l'ai invité dans un p'tit bistro
 Où l'on sert un beaujolais vrai de vrai
 Un nectar de première
 On est sorti très à l'aise et voilà
 Que j'ai eu l'idée de l'ram'ner chez moi
 Mais j'ai compris devant l'rouleau à
 pâtisserie
 Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
 On est venu pour faire une tite belote
 On n'est pas là pour se faire assommer
 On est là pour la fête à mon pote

Si tout le monde restait toujours tout
 seul
 Ça serait d'une tristesse pas croyable
 Ouvre ta porte et sors des verres
 Ne t'obstine pas ou sans ça l'prochain
 coup
 Ma parole, j'rentre plus du tout

Ma femme a cogné si dur cett' fois-là
 Qu'on a trépassé l'soir même et voilà
 Qu'on se r'trouve au paradis vers
 minuit
 Devant Monsieur Saint Pierre
 Il y avait quelques élus qui rentraient
 Mais sitôt que l'on s'approche du
 guichet
 On est r'foulés et Saint Pierre se met à
 râler
 Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
 On est v'nus essayer l'auréole
 On n'est pas là pour se faire renvoyer
 On est morts, il est temps qu'on rigole
 Si vous jetez les ivrognes à la porte
 Il doit pas vous rester beaucoup
 d'monde
 Portez-vous bien, mais nous on s'barre
 Et puis on est descendus chez Satan
 Et là-bas c'était épatant!...

C'qui prouve qu'en protestant quand il
 est encore temps
 On peut finir par obtenir des
 ménagements!...

Mac Do, Mac Strike

Odeur de frites dès le petit matin
Comme univers ketchup et petits pains
Brûlures par la friture
Mac Do Mic Mac Arnaque
Mac Dodo boulot métro moral à zéro
Ça s'passe comme ça, chez Mac Donald's
Dans les cuisines, la bousculade
Pousse-toi ! J'ai à faire des milk-shakes
Attend ! Faut qu'j'décongèle les steaks
Attention aux éclaboussures
Coté friture, c'est les brûlures
Et si t'as faim tu peux manger
En douce une frite pour t'soulager
Fais leur confiance, elle s'ra retirée
De ta paye et tu s'ras viré
Break : Il a volé, a volé, a volé... la frite du marchand
Ça s'passe comme ça, chez Mac Donald's
Dans les cuisines, la bousculade
Avoir vingt ans, un vrai bonheur
Payé à 40 balles de l'heure
Tu f'sais tes classes sous les drapeaux
Maint'nant tu les fais chez Mc Do
Et entre deux tranches de big Mac
Tu cours, tu cours tu rates les cours
La licence, c'est pas pour cette fois
L'année prochaine tu y arriveras
Ça s'passe comme ça, chez Mac Donald's
Pour tes études, c'est la panade
Ça s'passe comme ça, chez Mac Donald's
Faire la grève, c'est impensable
Dans les bureaux, comme chez Mac Do
Pas d'syndicat, c'est un gros mot
Si t'es pas sage, tu s'ras viré
Et y a du monde pour te r'mplacer !
Il faut croire que ça a changé
Et qu'les précaires vont plus se taire
Que de Mac Do à Moulinex
On pourra lutter sans complexe
Ça s'passe comme ça, chez Mac Donald's
Faire la grève, c'est indispensable

Ballata per l'anarchico Pinelli

(Anonyme)
1969

Quella sera, a Milano, era caldo.
Ma che caldo, che caldo faceva.
“ Brigadiere, apri un pò la finestra ! ”
Una spinta... e Pinelli va giù.

“ Sor questore, iò gliel'ho già detto,
Lo ripeto che sono innocente.
Anarchia, non vuol' dire bombe,
Ma uguaglianza nella libertà. ”

“ Poque storie, confessa, Pinelli !
Il tuo amico, Valpreda, ha parlato.
E l'autore di questo attentato,
Ed il complice, certo sei tu. ”

“ Impossibile ! ” grida Pinelli.
“ Un compagno non può averlo fatto,
E l'autore di questo delitto,
Fra i padroni bisogna cercar' . ”

“ Stai attento, indiziato Pinelli.
Questa stanza è già piena di fumo.
Se tu insisti, apriam' la finestra.
Quattro piani, son' duri da far' . ”

C'è una bara, e tremila compagni.
Stringevamo, le nostre bandiere.
Quella sera, l'abbiamo giurato,
Non finisce di certo così.

E tu Guida, e tu Calabresi,
Se un compagno è stato ammazzato
Per coprire una strage di Stato,
Questa lotta, più dura sarà.

Quella sera, a Milano, era caldo,
Ma che caldo, che caldo faceva.
“ Brigadiere, apri un pò la finestra ! ”
Una spinta... e Pinelli va giù.

Cette chanson raconte l'histoire de l'assassinat aérien dont fut victime Giuseppe Pinelli. Les paroles seraient de Davide Turcato ou de Jo Fallisi à moins qu'elles ne soient collectives. Cette affaire est également évoquée dans la pièce de théâtre de Dario Fo, *Mort accidentelle d'un anarchiste*.

*Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud.
Mais quelle chaleur, quelle chaleur il faisait.
“ Brigadier, ouvre un peu la fenêtre ! ”
Une poussée... et Pinelli tombe.*

*“ Monsieur le commissaire, je vous l'ai déjà dit,
Je vous répète que je suis innocent.
Anarchie ne veut pas dire bombes,
Mais égalité dans la liberté. ”*

*“ Pas de manières. Avoue, Pinelli !
Ton ami Valpreda a parlé,
Il est l'auteur de cet attentat
Et tu en es bien le complice. ”*

*“ Impossible ! ” crie Pinelli.
“ Un camarade ne peut l'avoir fait.
Et l'auteur de ce délit,
Il faut le chercher parmi les patrons. ”*

*“ Prends garde, suspect Pinelli.
Cette pièce est déjà pleine de fumée.
Si tu insistes, on ouvre la fenêtre.
Quatre étages sont pénibles à descendre. ”*

*Il y a un cercueil mais trois milles camarades.
Nous serrions nos drapeaux.*

Exterminateur

François Béranger, 1997

Dans la steppe au phosphore
 Dans les champs de lithium
 Dans les fleuves au mercure
 Sous un soleil de plomb
 Sur un nuage de soufre
 Gorgé de plutonium
 Dans le vent désertique
 Chauffé par les torchères
 Des derricks en furie
 Du haut d'un mirador
 J'aperçois les barbares
 Envahir l'horizon

C'est pas les p'tits taggers
 Les enfants sans futur
 Les casseurs de banlieue
 C'est pas les affamés
 Du charité-bizness
 Pas non plus les chômeurs
 Du quart-monde triomphant
 Qu'un gros porc arrogant
 Tirant sur son cigare
 Traite de fainéants

Cachez femmes et enfants
 Planquez tous vos dollars
 Descendez aux abris
 Arrimez les blindages
 Condamnez les entrées
 Évitez les sorties
 Préparez la survie
 Rationnez l'oxygène
 Comptez-vous. Faites l'appel
 C'est les nouveaux barbares
 Qui cachent l'horizon
 Comme un vol de sauterelles

C'est les nouveaux barbares
 Puant de suffisance
 Sur nos espoirs en ruines
 Les grands dégraisseurs de société
 Amasseurs de profits
 Générateurs de haine
 Allumeurs de conflits
 Regardez les polluer
 Notre terre et notre eau
 Ricaneurs politiques
 Arnaqueurs de prestige
 Fossoyeurs de culture
 Abrutisseurs d'âmes
 Par voie médiatique

Je surgirai fatal
 De la nuit métallique
 Tout vêtu de cuir noir
 Exterminateur Équaliseur

De mon œil synthétique
 Jaillira le rayon
 De justice immanente
 Exterminateur Équaliseur

Bien que cybernétique
 Mon sourire montrera
 Mon plaisir à faire ça !
 Exterminateur Équaliseur

La java du squathédrale

Dans la rue Porte-Panet
Y'avait une maison murée
L'DÉDAL est passé par là
Et maintenant l'mur n'est plus là

La Mairie folle de rage
A pris ça pour un outrage
Et traîné au tribunal
L'affreux auteur de ce scandale

*Un poulet zélé vint vite
Témoigner d'avant la justice
De ce qu'il avait bien vu
Le coupable, il l'a reconnu*

Nous voilà rendus aux juges
Pour avoir fait du grabuge
En cassant quelques parpaings
Qui se trouvaient sur not'chemin

L'expulsion est prononcée
On attend plus qu'les huissiers
Pour nous remettre à la rue
À grands coups de pied dans le cul !

*Voilà bien ce qui fallait
Pour aider les mal-logés
Mettre tout l'monde en prison
Merveilleuse solution*

Les socialos comme la droite
Expulsent à coup de matraque
Les précaires et les exclus
Ne sont jamais les bienvenus

L'État ne veut pas d'désordre
Et tout'suite envoie ses hordes
Qui voudraient tous nous mater
Mais heureusement on va lutter !

*Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème du droit au logement*

Dans la rue Porte-Panet
Y'avait une maison murée
L'DÉDAL est passé par là
Et maintenant l'mur n'est plus là

Dans la rue Porte-Panet
Les parpaings s'sont envolés
On sait qu'on est légitime
L'droit au logement n'est pas un
crime !

Les gars d'prison

Choral'ternative (timbre : les fill's de r'don)

Y a encor dix gars qu'sont en prison
Z'ont pas eu l'pot d'être à l'élysée (bis)
Y tap'nt du pied, y saut'nt en rond
Pens'nt à Chirac, pas en prison (bis)

Le neuvièm' gars qu'et en prison
L'avait mendié pour manger un peu

Le huitièm' gars qu'est en prison
L'avait squatté pour dormir un peu

Le septièm' gars qu'est en prison
Faisait des pass's pour survivre un peu

Le sixièm' gars qu'est en prison
Fum' des pétards dans les fêt's techno

Le cinquièm' gars qu'est en prison
Était assis dans l'entrée d'l'immeuble

L'quatrièm' gars qu'est en prison
Un réfugié qui n'a pas d'papier

Le troisièm' gars qu'est en prison
Un immigré qui est syndiqué

Le deuxièm' gars qu'est en prison
Un ouvrier qui manifestait

Le dernier gars qu'est en prison
Un militant qui en a ras-l'bol

Les archers du roi

Transmise par la Chorale des Sans Nom de Nancy

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers
Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission !
Je les ai vu courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient, les saignaient

Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du Roi

Et tout la haut sur la colline,
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés
On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim
Le bandit de grand chemin,
Celui qui, dans sa misère
Voulut maudire le nom du Roi
Parce qu'il lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du Roi

Derrière chez moi il y avait
Une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps
Mais un jour on l'a emmenée
Pour aller assister
À la noce d'un archer !
J'ai vu des tours tomber la pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeter sans prière
Sur le bas côté d'un fossé.

Non ne me demandez pas
De saluer les archers du Roi !

Société anonyme

Eddy Mitchell

C. Moine – P.Papadiamandis

Dans un building de vingt étages
L'été comme l'hiver
Tu travailles pour une société
De cent mille actionnaires
Ton nom ici n'existe pas
Tu n'es qu'un numéro
Pour être sur de te garder
On te donne ce qu'il faut

Refrain :

*Rien n'est à toi
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société Anonyme
Rien n'est à toi
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société Anonyme*

Afin d'augmenter leur standing
Un jour la Société
A fait construire
Près du building
Une belle cité
Et l'on t'a dit d'autorité:
"Voici l'appartement
Pour le paiement tout est réglé
On vous aidera vingt ans"

Pour les week-ends on est gentil
On te prête une auto
Elle est graissée
Elle est lavée
Une vingt-trois chevaux
Ta petite amie te voit de loin
Quand tu viens la chercher
Car sur les portes on lit très bien
Le nom de la Société

Après trente ans d'un dur labeur
Courbé par l'ambition
Si même tu finis directeur
Un monsieur au grand nom
Que feras-tu quand arrivera le jour de
l'addition
Lorsque les anges près de Saint Pierre
Ensemble te diront :

Rien n'est à toi
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société Anonyme
Rien n'est à toi, non non
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société Anonyme
Rien n'est à toi, non
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société Anonyme

Juillet 1936

Serge Utge-Royo

Juillet 1936 dans les casernes
catalanes
La mort bute sur les milices
Et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux
Les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
Et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons
Dont la jeunesse est à la douane
Et pardonner si ma chanson
Vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre
J'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
Ce que vous m'avez enseigné

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnons
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération

À quelques heures de Barcelone
Se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne
On sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
Qu'on a changé en maternelle
Des femmes ont pris la blanchisserie
Et sortent le linge au soleil

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnons
Nous referons les barricades
Et la vie, nous la gagnerons

Tandis que quelques militaires
Font leur métier de matadors
Des ouvriers, des ouvrières
Détruisent une prison d'abord
Là-bas, c'est la mort qui s'avance
Tandis qu'ici: Ah madame c'est
l'Anarchie
La liberté dans l'espérance
Ils ont osé la vivre aussi

Dame tu mano compañero
I presta me tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ahier la confederación

Chant des précaires

Nous sommes les précaires traités comme des chiens
Et nous descendons dans la rue
Pas pour faire les cabotins
Mais pour leur botter le cul
Aux ministres, leur clique,
Et je sais plus qui
Aux patrons et leur presse pourrie
Qui dénigrent notre condition,
Et ne pensent qu'à leur pognon.

À la bourse l'argent produit de l'argent,
Et pourtant la précarité s'étend.
Prenez garde, bonnes gens,)
Pendant qu'il est encore temps.) Bis

Ils construisent le monde des marchands:
Euro Disneyland en avant!
Des mickeys pour les enfants,
Le RMA pour les grands.

Si c' est la rue notre dernière chance
La vie nous fait prendre conscience
Que le rêve est plus puissant
Que tous les murs de l'argent.
Oui, nos rêves sont plus puissants
Que tous les murs de l'argent.

(chantée pour l'Euromayday, à Limoges, le 1er Mai 2006)

Sur la mélodie du chant des marais

(ce qui permet un rythme flexible de procession)

Pas un seul petit rond me reste
J'ai déjà tout consommé
Le crédit c'est pour moi funeste
Je ne peux plus rembourser

Oh pays de détresse
Où nous devons sans cesse
Consommer
Consommer

Pas un seul petit sou ne tombe
Sur mon compte vidé à sec
Les poches vides je regarde en vaine
Vos vitrines remplis de tout

Oh pays de détresse
Où nous devons sans cesse
Consommer
Consommer

Les riches ils consomment sans peine
Les profits vont dans leurs poches
Nous les pauvres sont dans la misère
Et votre monde nous convient pas

Oh pays de détresse
Où nous devons sans cesse
Consommer
Consommer

Mais un jour les précaires ensemble
Changerons ce monde là
Plus de peine et plus de misère
Toute la terre sera à nous

Oh monde d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Penser
Aimer

(chanson écrite par Charles De Cook, d'AC! CUM
à l'occasion des ballades de San Precario, à Limoges au cours de l'hiver 2006)

Y en a qui...

Yves Jamait

Le matin, quand je me réveille,
 J'ai du mal à quitter Morphée
 Pour aller justifier la paye
 Que mon patron peut s'octroyer
 Ça n'est pas vraiment que je tiens
 A continuer de l'engraisser
 Mais aussi petite soit la mienne (de paye)
 J'en ai besoin pour bouffer
 Je fais des trous dans ma ceinture
 Un par jour pour mieux gérer
 Le minimum que cette enflure
 Se croit obligé d'me céder

Y en a qui s'ront jamais dans la *****
 Y en a qu'auront jamais d'problèmes
 Et ce sont souvent ceux-là même
 Qui nous dirigent et qui nous
 gouvernent

Je le croise devant l'usine
 Dans sa belle BMW
 Dans sa Porsche ou bien son Alpine
 Suivant ce qu'il a motivé
 Moi je gare mon vélo
 Depuis qu'ils ont décidé
 Afin de relancer l'marché d'l'auto
 D'interdire aux poubelles de rouler
 Il a les fringues toujours impec'
 Les mains propres et jamais tachées
 Moi, mes paluches, je bosse avec
 Et mes neurones sont élimés

Y en a qui s'ront jamais dans la *****
 Y en a qu'auront jamais d'problèmes
 Et souvent ce sont ceux-là même
 Qui nous dirigent et qui nous
 gouvernent

Il a des potes en politique
 Des plantes grasses à arroser
 De celles qui jamais ne lui piqu'
 'eront le cœur de son chéquier
 Ils ont le cumul sympathique
 De maire et de député
 Ils ont la morale cathodique
 Et le chômage suranné
 Et peu importe l'ascenseur
 Qu'ils aiment à se renvoyer
 Peu importe puisque l'erreur
 C'est qu'on est trop dans l'escalier

Y en a qui s'ront jamais dans la *****
 Y en a qu'auront jamais d'problèmes
 Et souvent ce sont ceux-là même
 Qui nous dirigent et qui nous
 gouvernent

Combien de temps encore, va-t-on se
 laisser faire
 Combien de temps encore, sans rien
 faire...
 Combien de temps encore, va-t-on se
 laisser faire
 Combien de temps encore, sans rien
 faire...

Y en a qui s'ront jamais dans la *****
 Y en a qu'auront jamais d'problèmes
 Et souvent ce sont ceux-là même
 Qui nous dirigent et qui nous
 gouvernent

Y en a qui s'ront jamais dans la *****
 Y en a qu'auront jamais d'problèmes
 Et souvent ce sont ceux-là même
 Qui nous dirigent et qui nous
 gouvernent

高山青 (Gao Shan Qing)

高山青 涧水蓝
 阿里山的姑娘美如水呀
 阿里山的少年壮如山
 啊... 啊...
 阿里山的姑娘美如水呀
 阿里山的少年壮如山

高山常青 涧水常蓝
 姑娘和那少年是永不分呀
 绿水常围着青山转
 啊... 啊...
 姑娘和那少年是永不分呀
 绿水常围着青山转

Gao shan qing Jian shui lan
 Ali shan de gu niang mei ru shui ya
 Ali shan de shao nian zhuang ru shan
 Ah... Ah....
 Ali shan de gu niang mei ru shui ya
 Ali shan de shao nian zhuang ru shan

Gao shan chang qing Jian shui chang lan
 Gu niang he na shao nian shi yong bu fen ya
 Lu shui chang wei zhe qing shan zhuang
 Ah... Ah....
 Gu niang he na shao nian shi yong bu fen ya
 Lu shui chang wei zhe qing shan zhuang

*La montagne haute [est] verte, l'eau de la ravine [est] bleue
 La fille de la montagne Ali [est] belle comme l'eau
 Le garçon de la montagne Ali [est] fort comme la montagne*

*La montagne haute [est] toujours verte, l'eau de la ravine [est] toujours bleue
 La fille et le garçon ne se séparent jamais
 L'eau bleue tourne toujours autour de la montagne verte*

Sarkhatou Taair (Cri d'un vengeur)

Lalala lalalalalalaaaaa(6 fois)

Houwa da saouti minal ardi samrai aatin aatin aatin

Min jabali ladiai aatin

Min hakli ; min chamsi

Min hakli ;min chamsi

Min aalaami chaabi aatin

Min aalaami chaabi aatin

lalala lalalalalala(6fois)

talaka fsaouti elanin

talaka fkalbi elhanin

talaka fsaouti elanin

talaka fkalbi elhanin

=====

wa jiiitou talka

wa jiiitou safaa likouli damirin khain

wa jiiitou talka

wa jiiitou safaa likouli damirin khain

=====

taraktou najma taraktou elaaha

taraktou narhama elhair

taraktou najma taraktou elaaha

taraktou narhama elhair

=====

wa jiiitou acifou ma fi sadri

jiiitou sarhata taair

wa jiiitou acifou ma fi sadri

jiiitou sarhata taair

=====

lalala lalalalalala

Si me quieres escribir

Si me quieres escribir
ya sabes mi paradero.
Si me quieres escribir
ya sabes mi paradero.
Tercera Brigada mixta,
Primera línea de fuego.
Tercera Brigada mixta,
Primera línea de fuego.

Aunque me tiren el puente
Y también la pasarela.
Aunque me tiren el puente
Y también la pasarela.
Me veras pasar el Ebro,
En un barquito de vela.
Me veras pasar el Ebro,
En un barquito de vela.

Diez mil veces que los tiren,
Diez mil veces los haremos.
Diez mil veces que los tiren,
Diez mil veces los haremos.
Tenemos cabaza dura
Los del Cuerpo de Ingenieros
Tenemos cabaza dura
Los del Cuerpo de Ingenieros

Con la cabeza de Franco
Haremos un gran balón //
Con la cabeza de Franco
Haremos un gran balón
Para que juegen los niños
De Galicia y Aragón Para que juegen
los niños De Galicia y Aragón
Si me quieres escribir...

Chant de la guerre civile espagnole à partir d'un air populaire. Il existe de nombreuses versions car chaque colonne ou brigade pouvait avoir son couplet ou raconter un événement particulier.

Traduction :

Si tu veux m'écrire,
Tu connais l'adresse
Troisième brigade mixte,
Première ligne de feu.

Bien qu'ils aient détruit le pont,
Et aussi la passerelle,
Tu me verras passer l'Ebre,
Dans une petite barque à voile.

Dix mille fois, ils nous ont repoussé,
Dix mille fois nous recommencerons,
Nous avons la tête dure,
Ceux du corps des ingénieurs

Avec la tête de Franco,
Nous ferons un grand ballon,
Avec lequel joueront les enfants,
De Galice et d'Aragon.

La danse des bombes

*Louise Michel, avril 1871, version
de Michèle Bernard*

Oui barbare je suis
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis, dansons.

La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde
sur nous
Amis chantons, (amis dansons)
La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde
sur nous
Amis chantons.

L'acre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents.

La danse des bombes...

La nuit est écarlate.
Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre,
(c'est) la victoire ou le tombeau ! (bis)

Oui barbare je suis [oui barbare]
Oui j'aime le canon,
Oui, mon cœur je le jette
À la révolution !

En el pozo María Luisa

En el pozo María Luisa,
Tra la la la la la lá
En el pozo María Luisa,
Tra la la la la la lá
Murieron cuatro mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
Murieron cuatro mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Traigo la camisa roja,
Tra la la la la la lá
Traigo la camisa roja,
Tra la la la la la lá
De sangre de un compañero, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
De sangre de un compañero, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Traigo la cabeza rota,
Tra la la la la la lá
Traigo la cabeza rota,
Tra la la la la la lá
Que me la rompió un barreno, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
Que me la rompió un barreno, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Mañana son los entierros,
Tra la la la la la lá
Mañana son los entierros,
Tra la la la la la lá
De esos pobres compañeros, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
De esos pobres compañeros, mira, Mira
Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Santa Bárbara bendita,
Tra la la la la la lá
Santa Bárbara bendita,
Tra la la la la la lá
Patrona de los mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
Patrona de los mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Me caguó en los Capatases,
Tra la la la la la lá
Me caguó en los Capatases,
Tra la la la la la lá
Asuinistas y esquilores, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.
Asuinistas y esquilores, mira,
Mira Maruxiña, mira, Mira como vengo yo.

Chant de lutte des mineurs des Asturies, à partir d'un chant de procession religieux dédié à Sainte Barbe patronne des mineurs (des artificiers et des pompiers). Il daterait du début du XXe s, mais a été popularisé pendant la révolution de 1934, puis au cours de la guerre civile. Le dernier couplet n'est pas présent dans les versions habituelles, il a été appris par un émigré espagnol à Toulouse à son petit-fils, chanteur du groupe " Un air de rien ".

Traduction :

Au puit Maria Luisa
Tra la la la la tra la la
Sont morts quatre mineurs
Regarde, petite Marie
Regarde, comment je viens/suis

Je porte une chemise rouge
Du sang de mes compagnons

J'ai la tête casée
Que m'a rompu un tir de mine

Ce matin ont lieu les enterrements
De ces pauvres compagnons

Bienheureuse Sainte Barbe
Patronne des Mineurs

Je chie sur les contremaîtres,
Les profiteurs et les Jaunes

World turned upside down

(Diggers) (Leon Rosselson)

In 1649
To St George's Hill
A ragged band they called the Diggers
Came to show the people's will
They defied the landlords
They defied the laws
They were the dispossessed
Reclaiming what was theirs

We come in peace, they said
To dig and sow
We come to work the land in common
And to make the waste land grow
This earth divided
We will make whole
So it can be
A common treasure afore all.

The sin of property
We do disdain
No one has any right to buy and sell
The earth for private gain
By theft and murder
They took the land
Now everywhere the walls
Rise up at their command.

They make the laws
To chain us well
The clergy dazzle us with heaven
Or they damn us into hell
We will not worship
The God they serve
The God of greed who feeds the rich
While poor men starve

We work, we eat together
We need no swords
We will not bow the masters
Or pay rent to the lords
We are free men
Though we are poor
You Diggers all stand up for glory
Stand up now

From the men of property
The orders came
They sent the hired men and troopers
To wipe out the Diggers' claim
Tear down their cottages
Destroy their corn
They were dispersed -
Only the vision lingers on

You poor take courage
You rich take care
The earth was made a common
treasure
Free for everyone to share
All things in common
All people one
We come in peace
The order came to cut them down

No going back

by Sandra Kerr

The world is turning changing with the seasons of the year.
Flowers grow where once the land was cold and bare.
The streams feed the rivers, rivers feed the sea
And the strength of my friends will feed the change in me.

For there is no going back (there is no limit now)
No going back (we're too deep in it now)
No going back (there is no limit now)
No going back!

Since the miners' strike has ended, a new life has begun,
we're different women after all we've seen and done.
We've learned the world's divided, and now we've made our choice;
We may have lost a battle but we've found a voice.

Life's hard if you're a worker, it's harder if you're black,
It's hard when you are old or poor or get the sack.
It's harder for a woman - when she tries to say
That she doesn't think the kitchen sink is where she'll stay.

Some families deny it, some families understand
That a woman's rights are equal to the rights of man.
So if you call me "sister" when I join your picket line
Better be there with me, brother, when I fight for mine.

Alone I'm going nowhere, but with friends here by my side
We'll face a better future and the storm we'll ride.
We'll finish what we started, go on as we begin,
We've only chains to lose and all the world to win.

Le petit ravailleur

Les Ours du Scorff

C'était un petit Ravailleur
Qui ravallait pendant des heures
Il avait tant tant ravailer
Qu'il était tout (rrr...) tout tout usé

Il s'en va voir le Dockeuteur
Qui le zamine pendant des heures
Le zamen n'était pas fini
Le Ravailleur s'est endormi (rrrr...)

Le Dockeureur dans sa bonté
N'a pas voulu le réveiller
Au bout de deux ans et trois jours
Le Ravailleur (rrrr...) dormait toujours

Les zotorités du pays
Sont venus juger le délit
Zont condamné le Dockeuteur
Pour non réveil (rrrr...) de Ravailleur

C'est pour ça que les gens d'ici
Sont si souvent ravis au lit.
Ils chantent pour les bons Dockeuteurs
Qui laissent dormir (rrrr...) les Ravailleurs

Laissez passer les p'tits postiers

Paroles : Marie Hélène

Laissez passer les p'tits postiers
Et faire du bruit ceux qui font l'tri
Le grand raffut des p'tits rev'nus
Est dans la rue

C'est pas justice, cet artifice,
De faire passer pour un progrès
Ce vol malsain du bien commun
Par les requins

Laissez passer les p'tits postiers
Et faire du bruit ceux qui font l'tri
Le grand raffut des p'tits rev'nus
Est dans la rue

Ça désespère les ministères
Qui f'ront pas taire les fonctionnaires
Ça encourage ceux qu'ont la rage
Remue-ménage

Laissez passer les p'tits postiers
Et faire du bruit ceux qui font l'tri
Le grand raffut des p'tits rev'nus
Est dans la rue

Automatique, Service Public,
On n'est pas là pour faire du fric
On est v'nu dire qu'on en a marre
On tintamarre

La la la la lère...

Merci patron

Paroles: Gérard Renaldi. Musique: Luis Rego (1971)

Quand on arrive à l'usine
La gaité nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur
D'humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

{Refrain:}

Merci patron merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron merci patron
Ce que vous faites ici bas
Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l'argent
Qu'au fin de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nos chantons vos louanges
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

{Refrain}

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

Nous serons patron nous serons patron
À vous le plaisir de travailler pour nous
Vous serez heureux comme un fou
Nous serons patron nous serons patron
Ce que vous avez fait pour nous
Nous le referons pour vous
La ï ti la la la ï ti la la ï hé

Descendus au chantier

par « Mes Aïeux »

Descendus au chantier
Trente hommes sans métier
Descendus au chantier
Descendus pour bûcher
L'hiver, calvaire, la misère noire
Loin de nos femmes
À deux pas des flammes de l'enfer

Descendus au chantier
S'engager comme bétail
Soixante jours de travail
Trente hommes prêt(s) à se renier
Le boss des bécoses
Nous tient par les gosses
Loin de l'amour
La tête dans l' port(e) du four de l'enfer
*cœur derrière (doum, doumdoum,
doumdoum, doum, doudoum)*

Descendus au chantier
Y a pus de job en ville
Descendus au chantier
Trente esclaves serviles
Je m'adresse au grand Satan
«Je connais la légende d'antan
Celle du fameux canot volant
Tire-nous d'icitte au plus coupant
Je veux voler dans le firmament

Revoir, ne serait-ce qu'un instant,
Les yeux de ma femme et de mes enfants
Satan, Satan est-ce que tu m'entends ?
Est-ce que tu m'entends ?
Est-ce que tu m'entends ?»

Descendus au chantier
Trente hommes à genoux
Pour une poignée de sous
Descendus pour se damner
Les lits trop durs
Les nuits de parjures
Loin du foyer pour payer
Le loyer d'un séjour en enfer

Descendus au chantier
Pour se faire exploiter
Trente hommes résignés
Qui marchent le dos courbé
«Satan, Satan est-ce que tu m'entends?»

Je donnerais mes vingt ans
Et pis mon âme en garantie
Si pour la nuit tu nous sors d'ici !»
Le grand Satan est apparu
Notre prière a été entendue !
Mais il nous a tous informés
Que les temps avaient bien changé

Rechanter lentement : Descendus au chantier. Trente hommes déjà damnés.
Descendus pour brûler. Descendus pour l'Éternité...

Texte de Satan :
Ah ! Ah ! Ah !
J'ai pas de temps à perdre
Avec des p'tits minables
Qui, une fois dans la merde,
Donneraient leur âme au diable
C'tait l' bon vieux temps, ça, les canots volants
Au temps d' la magie et d' la chasse-galerie
Tout ça, c'était hier, la ribambelle de caves
Qui, comme vous, jouaient les braves
J' les trainais en enfer
Mais tout à changé par un soir d'automne
Je soufflais doucement sur le brasier
Quand tout à coup le téléphone sonne
C'était votre boss qui me proposait un marché
«C'est pas bon pour la business» qu'y m' dit
«Les employés disparaissent, on les retrouve
morts g'lés
À cause d'un pacte brisé
Ça m' coûte un bras en assurance !»
Puis, sa voix se fait plus tendre

«Si on parlait finances, on pourrait peut-être
s'entendre»
Ce qui fait qu'aujourd'hui
Je suis l'actionnaire principal de la compagnie
Soixante-six pour cent des parts, hé oui ! Ah !
Ah ! Ah !
Oh ! Vous avez l'air surpris !
C'est donc fini les tours de canots volants
Asteure, je fais du cash et je vous brûle
vivants
Parce que la dernière ligne de votre contrat
Vous l'avez pas lue ? Ah ! Ah ! Ça vous
apprendra !
Bien qu'écrite en tout petit
Elle stipulait clairement ceci
«As soon as you enter the company
Your soul belongs to the owner which is me»
Ce qui fait que les gars, bonne nuit, bon dodo
Pis on devrait se r'voir très bientôt
Ah ! Ah ! Ah !

La chasse à l'enfant

Jacques Prévert

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan!

Au-dessus de l'île on voit
Des oiseaux
Tout autour de l'île
Il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan!

Qu'est-ce que c'est que ces
hurlements

Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan!

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez
De la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs
Lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le
ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan!

Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes
Les rentiers les artistes

*Bandit ! Voyou ! Voleur !
Chenapan!*

C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant

Pour chasser l'enfant,
Pas besoin de permis

Tous les braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan!

Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan!

Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu
le continent !

Au-dessus de l'île
On voit des oiseaux
Tout autour de l'île
Il y a de l'eau

Elle n'est pas morte

Paroles d'Eugène Pottier (1886) sur l'air de T'en fais pas Nicolas de Parizot.

On l'a tuée à coups de chassepot,
À coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

Refrain

*Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !*

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et les cent mille assassinats,
Voyez ce que ça rapporte.

On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte.

Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence.
Achevez les blessés dans leur lit,
Dans leur lit d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.

Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie.
Les Maxim' Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte.

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
À l'enterrement de Vallès,
Ils en étaient tout bêtes
Fait est qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte

Refrain

*C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.
C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte !*

Bref tout ça prouve au combattant
Qu' Marianne a la peau brune,
Du chien dans l' ventre et qu'il est
temps
D'crier vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte

Refrain

Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte.
Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte !

Versillais

Paroles et musique: Jean Edouard

L'hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et dans la rue bientôt, le cri du peuple éclate.

Refrain :
Versillais, Versillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison
Mais il reste à Paris, l'esprit des insurgés. (bis)

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Étudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, les versillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

Refrain

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
À 10 contre 200 les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurant qu'un mot, le mot fraternité.

La bande à Riquiqui

Jean Baptiste Clément, 1885

Bien qu'on nous dise en République,
Qui tient encore, comme autrefois,
La finance et la politique,
Les hauts grades et les bons emplois,
Qui s'enrichit et fait ripaille,
Qui met le peuple sur la paille,

Refrain

C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui

Qui fait l'assaut des ministères
Pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
Avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

Qui se fait pitre et saltimbanque
Pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un bois ?
Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?

Les mots ne donnent pas de pain
Car nous voyons dans la grand'ville
Travailleurs cherchant un asile,
Et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer, toujours payer,
Le paysan et l'ouvrier ?

Bien qu'on nous dise en république,
Il reste encore tout à changer.
On nous parle de la politique,
On nous laisse sans rien à manger.
Et qui se moque, la panse pleine,
Que tout le peuple meure à la peine ?

La fiancée de l'eau

Paroles et musique : La RUE KETANOU Album : *En attendant les caravanes*, 2000
D'après la pièce éponyme de l'écrivain franco-marocain Tahar BEN JELLOUN (1984)

Morte de sécheresse
La fiancée de l'eau
A marié son sang
À celui du ruisseau
Prince range ton drap blanc {x3}

Prince range ton drap blanc
Il ne sera jamais
Le drapeau rougissant
De sa virginité
Regarde son honneur {x3}

Regarde son honneur
S'enfuir par la mort
Regarde triste voleur
L'absence dans son corps
Tu peux creuser la terre {x3}

Tu peux creuser la terre
Avec tous tes remords
Creuser jusqu'en enfer
Creuser, creuser encore
Non, tu n'auras rien d'elle {x3}

Non, tu n'auras rien d'elle
Il n'y a plus rien à prendre
Elle s'est jetée au ciel
Tu commences à comprendre
Que tout n'est pas à vendre {x3}

Palestine

Paroles : Jean-Paul HEBERT
Sur l'air de « Potemkine »
Musique : Jean FERRAT
Arrangement : Solène DUPARC
2004

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi sous les bombardements?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents?
Ma mémoire chante en sourdine: Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline,
Ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
Ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
Qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.
Des cailloux, tu imagines!...Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres?
Le crime se répète, l'injustice est profonde,
Et face aux révoltés, c'est la loi militaire.
C'est mon frère qu'on assassine. Palestine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
Tu ne tireras pas sur qui aime son pays.
Mon frère, mon ami, sur cette barricade
Ils jouent leur avenir. Ton avenir aussi.
Ils baissèrent leurs carabines. Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui n' serait pas réglé par la loi du plus fort?
Mais par la vie qui s'obstine... Palestine.

Notre-Dame des oiseaux de fer

Texte Sylvain Girault - interprétation Hamon Martin Quintet

On veut du silence et du temps
On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants
Et on veut cultiver nos terres

On a mis tant de tant de tant
On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant
Et maintenant faudrait défaire

Notre-dame des landes de terre
Notre-Dame des chemins de longs
Notre-Dame des oiseaux de terre
Notre-Dame des livres et des sons

La mort des fermes et du bocage
La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches
La mort du lait, la mort de l'eau

Refrain

*On ne veut pas de tant de temps
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions _ il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer*

Refrain

L'autre jour en m'y promenant
J'ai vu le vol d'une hirondelle
J'ai vu qu'elle avait du tourment
C'était le retour du printemps

*Notre-Dame _ des fils de fer
Notre-Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des _ oiseaux de fer
Notre-Dame des bêtes à béton*

Refrain final avec dernière phrase :
Notre-Dame sans votre béton

Du ciel est descendu le vent
Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent
Des cendres de mort et de fer

Pas de pistes aux oiseaux de fer
Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair
Que c'est cher un monde de sots

Refrain

Les journées de mai

Guy Ernest Debord

(sur l'air de El Paso del Ebro)

La garde d'assaut marche
Boum badaboum badaboum bam bam
Au central téléphonique
Ay Carmela Ay Carmela

Défi aux prolétaires
Boum badaboum badaboum bam bam
Provocation stalinienne
Ay Carmela Ay Carmela

On ne peut laisser faire
Boum badaboum badaboum bam bam
Le sang coule dans la ville
Ay Carmela Ay Carmela

POUM et FAI et CNT
Boum badaboum badaboum bam bam
Avaient seuls pris Barcelone
Ay Carmela Ay Carmela

La République s'arme
Boum badaboum badaboum bam bam
Mais d'abord contre nous autres
Ay Carmela Ay Carmela

À Valence et à Moscou
Boum badaboum badaboum bam bam
Le même ordre nous condamne
Ay Carmela Ay Carmela

Ils ont juré d'abattre
Boum badaboum badaboum bam bam
L'autonomie ouvrière
Ay Carmela Ay Carmela

Pour la lutte finale
Boum badaboum badaboum bam bam
Que le front d'Aragon vienne
Ay Carmela Ay Carmela

Camarades ministres
Boum badaboum badaboum bam bam
Dernière heure pour comprendre
Ay Carmela Ay Carmela

Honte à ceux qui choisissent
Boum badaboum badaboum bam bam
L'aliénation étatique
Ay Carmela Ay Carmela

Zimmerwald

Pionniers rouges, marchons en colonnes,
Nos pas martèlent le sol ;
Drapeaux rouges éclatants au soleil du couchant
Émergeant de la houle des blés,
Nos pas sur le sol semblent dire en cadence :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Là-bas, émergeant de la plaine,
Paysan reprend haleine,
De la guerre a souffert bien qu'il n'ait pas de terre,
Aujourd'hui c'est toujours la misère ;
On entend sa faux qui chante dans les blés :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Sortant éreinté de la mine,
Regagnant son noir coron,
Le mineur que l'on croise et qui lève le poing
Dit : le monde va changer de base.
Le pic sur le sol, qui creuse le charbon :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Voici un régiment qui passe.
Bétail marchant vers la guerre.
Dans les rangs des yeux clairs fixent notre drapeau
Mais l'officier oblige à se taire.
Au reflet des fusils le soleil a écrit :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Partout la parole de Lénine,
De Liebknecht et de Rosa
Retentit dans les champs, les casernes, les usines,
L'ennemi est dans notre pays ;
Si la guerre éclate, le bourgeois à abattre
Sera écrasé par Zimmerwald.

Je suis fils (fille)

Paroles et musique : Xavier Pétermann
Chanson du groupe CORRIGAN FEST qui s'inspire de la naissance du Québec.

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

La, la, la...

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine !
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Mêm' le jour où ils ont passé la conscription
J'suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

La, la, la...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Un' nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

La, la, la...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître

La, la, la...

La, la, la...

Black girl

Chanson du folklore américain datant de 1870 (ou avant), connue également sous les titres
"Where did you sleep last night" et "In the pines"

Black girl, black girl
Tell me no lies,
Where did you sleep last night
In the pines, in the pines,
Where the sun never shines
To shiver, the whole night through

Ah pourquoi caméra ?

Ah pourquoi caméra sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau, pourquoi me fliques-tu ?
Y'a des flics qui tuent, pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue, on en a ras le cul !

À tous les enfants

Poème de Boris Vian (1920-1959), publié en 1954/1955.

Boris Vian était un pacifiste notoire, un adversaire de la bourgeoisie, proche des libertaires.

À tous les enfants qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument

À tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton,
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps

Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé, plein de rires, plein d'oiseaux bleus,
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber
Grandit une tache de sang

Mais à tous ceux qui sont restés les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement de la guerre qu'ils ont voulue

À tous les gras, tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus

À tous ceux-là je dresserai le monument qui leur convient
Avec la schlague avec le fouet, avec mes pieds, avec mes poings

Avec des mots qui colleront sur leurs faux-plis,
Sur leurs bajoues, des marques de honte et de boue

En el pozo María Luisa

Chant de lutte des mineurs des Asturies, à partir d'un chant de procession dédié à Sainte Barbe patronne des mineurs (des artificiers et des pompiers). Il daterait du début du XXème siècle, mais a été popularisé pendant la révolution de 1934, puis au cours de la guerre civile.

Le dernier couplet n'est pas présent dans les versions habituelles, il a été appris par un émigré espagnol à Toulouse à son petit-fils, chanteur du groupe « Un air de rien ».

En el pozo María Luisa,
Tra la la la la la lá
Murieron cuatro mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Traigo la camisa roja,
Tra la la la la la lá
De sangre de un compañero, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Traigo la cabeza rota,
Tra la la la la la lá
Que me la rompió un barreno, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Mañana son los entierros,
Tra la la la la la lá
De esos pobres compañeros, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Santa Bárbara bendita,
Tra la la la la la lá
Patrona de los mineros, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Me cago en los Capataces,
Tra la la la la la lá
Accionistas y esquilores, mira,
Mira Maruxiña, mira,
Mira como vengo yo.

Sin pan

Cette chanson évoque la misère du peuple espagnol victime de privations alimentaires et sous la coupe de l'église dont le clergé pléthorique imposait morale et soumission à l'ordre politique.

Elle date d'avant la guerre civile et n'est pas sans rappeler le film de Buñel « Las Hurdes, tierra sin pan » (région d'Estrémadure) réalisé en 1932.

Refrain :

Sin pan, sin pan, sin pan, (x3)
Y trabajar.

San Antonio pa' comer,
San Antonio pa' cenar,
San Antonio pa' comer y trabajar.

Una gracia pa' comer,
Una gracia pa' cenar,
Una gracia pa' comer y trabajar.

Policía pa' comer
Policía pa' cenar,
Policía pa' comer y trabajar.

En la plaza de mi pueblo

Chanson de lutte des paysans andalous qui souligne le travail harassant des jornaliers.ères dans les champs où l'on ne voyait jamais les « maîtres », grands propriétaires. Chant aussi d'espoir (« Nos enfants naîtront le poing levé ») et d'incitation à l'appropriation des terres.

Refrain :

Que mi voz suba a los montes
Que mi voz baje al barranco
Que todos los jornaleros
Se apoderen de los campos

En la plaza de mi pueblo
Dijo el jornalero al amo:
“Nuestros hijos nacerán
Con el puño levanta(d)o”.

Y esta tierra, que no es mía,
Esta tierra, que es del amo,
La riego con mi sudor
La trabajo con mis manos.

Pero dime, compañero,
Si estas tierras son del amo,
¿Por qué nunca le hemos visto
Trabajando en el ara(d)o?

Con mi arado abro los surcos
Con mi arado escribo yo
Páginas sobre la tierra
De miseria y de sudor.

Hijos del pueblo

À la fin du XIXème siècle cette chanson fut présentée à un concours de chansons révolutionnaires organisé par un groupe appartenant à l'Internationale. Elle est issue du mouvement ouvrier anarcho-syndicaliste. Pendant la révolution espagnole de 1936 fut créée une version typiquement anarchiste intitulée «hymne anarchiste ».

Hijo del pueblo, te oprimen cadenas
Y esa injusticia no puede seguir,
Si tu existencia es un mundo de penas
Antes que esclavo prefiere morir.
Esos burgueses, asaz egoístas,
Que así desprecian la humanidad,
Serán barridos por los anarquistas
Al fuerte grito de libertad.

Refrain :

Rojo pendón, no más sufrir,
La explotación ha de sucumbir.
Levántate, pueblo leal,
Al grito de revolución social.
Vindicación no hay que pedir;
Sólo la unión la podrá exigir.
Nuestro pavés no romperás.
Torpe burgués.
¡Atrás! ¡Atrás!

Los corazones obreros que laten
Por nuestra causa, felices serán.
Si entusiasmados y unidos combaten,
De la victoria, la palma obtendrán.
Los proletarios a la burguesía
Han de tratarla con altivez,
Y combatirla también a porfía
Por su malvada estupidez.

Puente de los Franceses

Le « Pont des Français » est un viaduc ferroviaire qui doit son nom au fait qu'il fut conçu par des ingénieurs Français au XIXème siècle. Il se trouve sur la ligne de Madrid. Pendant la « guerre d'Espagne », il fut âprement défendu par les combattants des Brigades Internationales (dont ce fut le « baptême du feu ») en particulier au moment de la bataille de la cité universitaire de Madrid.

Cette chanson est un détournement d'une chanson populaire.

Puente de los franceses (x3)

Mamita mía nadie te pasa, nadie te pasa.

Porque los milicianos

Mamita mía que bien te guardan, que bien te guardan

Por la casa de campo

Mamita mía y el Manzanares, y el Manzanares

Quieren pasar los moros

Mamita mía no pasa nadie, no pasa nadie

Madrid ¡qué bien resistes!

Mamita mía los bombardeos, los bombardeos

De las bombas se ríen

Mamita mía los madrileños, los madrileños.

El paso del Ebro

La musique initiale de cette chanson des Républicains espagnols date du début du XIXème siècle pendant la guerre d'indépendance contre Napoléon 1er.

Elle a connu plusieurs versions pendant la « guerre d'Espagne ». Elle évoque la dernière grande offensive militaire de l'armée républicaine contre les fascistes franquistes, la « bataille de l'Ebre » qui débuta par la difficile traversée de ce fleuve. Elle fut un échec militaire...

El ejército del Ebro
Rum bala rum bala rum ba ba !
Una noche el río pasó,
¡Ay! Carmela, ¡Ay ! Carmela.

Y las tropas invasoras
Rum bala rum bala rum ba ba !
Buena paliza les dió,
¡Ay! Carmela, ¡Ay !Carmela .

El furor de los traidores
Rum bala rum bala rum ba ba !
Lo descarga su aviación,
¡Ay! Carmela, ¡Ay ! Carmela.

Pero nada pueden bombas
Rum bala rum bala rum ba ba !
Donde sobra corazón,
¡Ay ! Carmela, ¡Ay ! Carmela.

Contrataques muy rabiosos
Rum bala rum bala rum ba ba !
Deberemos resistir,
¡Ay ! Carmela, ¡Ay ! Carmela.

Pero igual que combatimos
Rum bala rum bala rum ba ba !
Prometemos combatir,
¡Ay ! Carmela, ¡Ay ! Carmela.

El ejército del Ebro
Rum bala rum bala rum ba ba !
¡El ejército del Ebro !

Himno de mujeres libres

Ce chant, écrit en 1937 par Lucía Sánchez Saornil, militante anarchiste et féministe mais aussi poétesse, fut l'hymne du groupe Mujeres Libres dont Lucía fut l'une des créatrices à partir de 1935.

Mujeres Libres regroupait environ 20 000 femmes libertaires, autonomes vis-à-vis des groupes politiques, et luttait dans trois domaines : contre le patriarcat, contre le capital et pour l'accès des femmes au savoir et à la culture.

Puño en alto, mujeres del mundo,
Hacia horizontes preñados de luz,
Por rutas ardientes,
Los pies en la tierra,
La frente en lo azul,

Afirmando promesas de vida,
Desafiemos la tradición,
Modelemos la arcilla caliente
De un mundo que nace del dolor.

¡Qué el pasado se hunda en la nada!
¡Qué nos importa el ayer!
Queremos escribir de nuevo
La palabra MUJER.

Puño en alto mujeres del mundo
Hacia horizontes preñados de luz,
Por rutas ardientes,
Adelante, adelante,
De cara a la luz.

A las barricadas

Ce fut le chant emblématique des anarchistes espagnols en 1936 au début de la lutte contre le soulèvement fasciste. Il appelle à la résistance symbolisée par « les barricades » ; il évoque à la fin la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.), le syndicat espagnol fondé en 1910 à Barcelone, se réclamant de l'anarcho-syndicalisme.

La musique est celle d'un vieux chant polonais, « La Varsoviennne », lequel, avec d'autres paroles, fut chanté par les victimes de la répression tsariste ainsi que par les révolutionnaires russes en 1905 et 1917.

Negras tormentas agitan los aires.
Nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos esperen el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien máspreciado es la libertad
Luchemos por ella con fe y con valor.
Alza la bandera revolucionaria
Que lleva(rá) el pueblo à la emancipación [x2]
En pie el pueblo obrero, a la batalla
Hay que derrocar a la reacción.
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !
Por el triunfo de la Confederación.

A las mujeres

Chant des femmes anarchistes espagnoles écrit en 1936 sur l'air d'une chanson romantique, « Ramona », datant de 1928 et célèbre à l'époque. Il s'adresse à toutes les femmes pour qu'elles rejoignent le camp de la révolution et de la liberté afin de créer un monde nouveau débarrassé des guerres et de l'exploitation.

« A la mujeres » est une chanson issue du milieu anarchiste qui fut publiée en 1947 par les éditions « Tierra y libertad » (de la FAI, Federación Anarquista Ibérica) sur un air très en vogue à l'époque. Cette chanson, véritable déclaration d'amour à l'humanité, s'adresse dans son refrain aux femmes, « moitié du monde » spécifiquement opprimée (par le capital et par l'ordre machiste). Cette adresse est faite par des révolutionnaires - femmes et hommes, et souligne le rôle essentiel, voire premier, que les femmes ont à jouer dans le processus révolutionnaire d'émancipation générale.

Ha de ser obra de la juventud
Romper las cadenas
De la esclavitud
Hacia otra vida mejor
Donde los humanos
Gocen del amor.

Refrain :

Debéis las mujeres de colaborar
En la hermosa obra de la humanidad.
Mujeres, mujeres, necesitamos vuestra unión
El día que estalle nuestra grande revolución.
Hermanas que amáis con fe la libertad,
Habéis de crear la nueva sociedad,
El sol de gloria que nos tiene que cubrir
A todos en dulce vivir.

Por una idea luchamos
La cual defendemos
Con mucha razón.
Se acabarán los tiranos,
Guerras no queremos
Ni la explotación.

Todos nacemos iguales,
La naturaleza
No hace distinción.
Comunistas libertarios
Luchad con firmeza
(Por) la revolución.

Juillet 1936

Pardon si vous avez mal à votre Espagne

Serge Utge-Royo

Juillet 1936 dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices
Et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux
Les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
Et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons
Dont la jeunesse est à la douane
Et pardonnez si ma chanson
Vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre
J'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
Ce que vous m'avez enseigné

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération

À quelques heures de Barcelone

Se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne
On sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
Qu'on a changée en maternelle
Des femmes ont pris la blanchisserie
Et sortent le linge au soleil

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton cœur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie, nous la gagnerons

Tandis que quelques militaires
Font leur métier de matadors
Des ouvriers, des ouvrières
Détruisent une prison d'abord
Là-bas, c'est la mort qui s'avance
Tandis qu'ici : Ah madame c'est
l'Anarchie!
La liberté dans l'espérance
Ils ont osé la vivre aussi.

Dame tu mano compañero
I prestame tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ayer la confederación

Juillet 1936 (version castillane)

Perdóname, hermano viejo

En julio des treinta y seis,
En los cuarteles catalanes
Topa la muerte con milicias...
Y el pueblo va buscando armas.
En pueblecitos y aldeas,
Los campesinos juntan tierra
Para sembrar el porvenir...
Y sopla el viento libertario.

Perdóname, hermano viejo,
Si te despierto algún dolor
Al pintar un sueño español
Donde quedó tu juventud.
Mas quiero de ti aprender
Y quiero ser tu portavoz :
De pie me pondré a cantar
Y, si es preciso, a vocear !

Dame tu mano, compañero,
Y préstame tu corazón.
Barricadas levantaremos
Con la vida y la razón.

Diez carpinteros sin patrón,
A lo lejos de Barcelona,
Le ponen mano a su labor
Y sonriendo en el taller.
Allá en la plaza mayor,
Los niños llenan la alcaldía ;
Y mujeres, sin capataz,
Han hecho la ropa al sol !

Mientras que algunos militares
Se disponen a torear,
Los obreros de la ciudad
Van derrumbando la prision.
Por allá se viene la muerte,
Mientras que aquí, ay señora ! ...
Es la anarquía !
Se atrevieron a vivir
La libertad en la esperanza...

Dame tu mano, compañero,
Y préstame tu corazón.
Barricadas levantaremos
Como ayer la confederación...

Canción de Bourg-Madame

Cette chanson fut écrite après « la retirada » de 1939, quand des dizaines de milliers d'Espagnols, les pourchassé(e)s par les troupes franquistes, durent franchir la frontière française pour réclamer asile. L'État français les enferma, sous la surveillance de la gendarmerie, dans des camps de concentration, parfois directement installés sur les plages de Méditerranée où femmes, hommes et enfants connurent le froid, la faim et les épidémies...

Ce chant est un serment pour un retour en Espagne afin de venger « l'affront fait à l'humanité » dans son ensemble par le fascisme. Franco y est définitivement maudit.

Bourg-Madame est une ville frontière des Pyrénées Orientales qui fut un lieu de passage des réfugié(e)s.

Españoles, salís de vuestra patria
Después de haber luchado contra la invasión
Caminando por tierras extranjeras
Mirando hacia la estrella de la liberación.

Camaradas caídos en la lucha
Que distéis vuestra sangre por la libertad
Os juramos volver a nuestra España
Para vengar la afrenta de la humanidad.

A ti Franco traidor vil asesino
De mujeres y niños del pueblo español
Tú que abriste las puertas al fascismo
Tendrás eternamente nuestra maldición.

Ballata per Salvador Puig Antich

Marco Chiavistrelli

Le 2 mars 1974, mort de Salvador Puig Antich, garrotté à la prison Model de Barcelone, à l'âge de 24 ans. Salvador Puig Antich (Barcelone, 30 mai 1948 – Barcelone, 2 mars 1974) était un anarchiste catalan, militant du groupe antifranquiste MIL (El Movimiento Ibérico de Liberación – Movimento Iberico di Liberazione).

Le M.I.L (Mouvement Ibérique de Libération), né dans les années 70, pratiquait - entre autre - l'expropriation politique, dans une Espagne étouffée sous le joug du franquisme. Ce mouvement libertaire de guérilla urbaine ne fit jamais couler le sang.

Salvador Puig Antich est arrêté le 25 septembre 1973, quelques mois après l'auto-dissolution du M.I.L, et grièvement blessé à la tête. Un sous-inspecteur de police est tué dans la confusion (sans doute par un autre policier). Le 7 janvier 1974, la peine de mort est néanmoins requise contre le jeune militant, malgré d'évidents vices de forme. Partout en Europe (et jusqu'en Argentine) on se mobilise pour demander sa libération.

Han matado Salvador stritolandolo pian piano
Ora è ferma la sua mano ma egli è ancora qui con noi
Han matado Salvador ma è stato lui il più forte
Ha sfidato quei nazisti sorridendo sulla morte
Nella notte non ha pianto né lo fecero tremare
E al mattino le sorelle lui cercò di consolare

Ma compagno salvador a che cosa avrai pensato
Quando il ferro criminale lentamente ti ha stroncato
Avrai visto in un momento tutta la tua breve vita
Ed urlato la tua rabbia con la voce ormai sfinita

Han ammazzato Salvador stritolandolo pian piano
Ora è ferma la sua mano ma egli è ancora qui con noi
Dalla cella oscura e buia non vedeva il cielo e il sole,
Poi li vide da un cortile poco prima di morire

La garrota insanguinata urla odio e vendetta,
Fiori rossi sulla tomba e già esplodono le bombe,
Già i compagni a Barcelona, a Bilbao ed a Madrid
Incuranti del terrore gridan viva Salvador
Han matado Salvador stritolandolo pian piano
Ora è ferma la sua mano ma egli è ancora qui con noi.

L'affiche rouge

Louis Aragon

Le réseau Manouchian (du nom de son dirigeant) était un groupe de résistance composé de 23 communistes (dont 20 étrangers), qui effectua de nombreux attentats et actes de sabotages contre l'occupant nazi ; Arrêtés en novembre 1943, ses membres furent jugés en février 1944, condamnés à mort et fusillés le 21 février au fort du Mont-Valérien. L'affiche rouge a été réalisée par les services de propagande allemands en France et placardée à Paris et dans certaines grandes villes françaises au moment du procès ou juste après l'exécution (le 22 février).

En 1955, Louis Aragon écrit le poème qui s'intitule « Strophes pour se souvenir » dans lequel il rend hommage à ces 23 résistants. Ce poème s'inspire de la dernière lettre écrite par Manouchian à sa femme avant d'être fusillé. En 1959, ce poème est mis en musique et chanté par Léo Ferré.

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
« Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erevan.

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant. »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

A galopar

Rafael Albertí

Le texte de cette chanson est en fait un poème de Rafael Albertí, poète militant, engagé dans le camp républicain, qui prit une part ardente aux activités de l'Alliance des intellectuels anti fascistes lors de la guerre civile. Il est mis en musique par Paco Ibañez, chanteur engagé et libertaire, fils d'un sympathisant anarchiste espagnol.

Las tierras, las tierras, las tierras de España,
Las grandes, las solas, desiertas llanuras.
Galopa, caballo cuatralbo,
Jinete del pueblo,
Al sol y a la luna.

¡ A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar !

A corazón suenan, resuenan, resuenan
Las tierras de España, en las herraduras.
Galopa, jinete del pueblo,
Caballo cuatralbo,
Caballo de espuma.

¡ A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar !

Nadie, nadie, nadie, que enfrente no hay nadie ;
Que es nadie la muerte si va en tu montura.
Galopa, caballo cuatralbo,
Jinete del pueblo,
Que la tierra es tuya.

¡ A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar !

Grândola

José Afonso

« Grândola, Vila Morena » est une chanson portugaise composée par Zeca Afonso, qui raconte la fraternité des habitants de Grândola, ville située dans l'Alentejo. Elle fut censurée par le régime d'Antonio de Oliveira Salazar, l'Estado Novo.

Le 25 avril 1974, à minuit quinze, cette chanson fut diffusée à la radio portugaise Radio Renascença et servit de signal pour commencer la révolution qui renversa le régime ; elle est ainsi associée à la Révolution des Œillets et à la restauration de la démocratie au Portugal.

Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo_é quem mais ordena
Dentro de ti ó cidade
Dentro de ti ó cidade
O povo_é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena

Em cada_esquina_um amigo
Em cada rosto_igualdade
Grândola vila morena
Terra da fraternidade
Terra da fraternidade
Grândola vila morena
Em cada rosto_igualdade
O povo_é quem mais ordena

À sombra dum_azinheira
Que já não sabia_a idade
Jurei ter por companheira
Grândola_a tua vontade
Grândola_a tua vontade
Jurei ter por companheira
À sombra dum_azinheira
Que já não sabia_a idade

Zog nit keynmol

Cette chanson en yiddish a été écrite en 1943 par Hirsch Glick, un jeune juif détenu au ghetto de Vilnius. Elle fait écho au soulèvement du ghetto de Varsovie. La musique provient d'un chant soviétique. Elle fut chantée par les partisans juifs pendant la seconde guerre mondiale et aujourd'hui elle est chantée internationalement en mémoire des victimes de la Shoah.

« Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin, ... Nous sommes là ! ». Cet hymne d'espoir a été, au cours de la guerre, l'hymne de diverses brigades de partisans juifs et est devenu un symbole de résistance contre les nazis.

Zog nit keynmol az du gayst dem letzten veg,
Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg;
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho,
S'vet a poyk ton undzer trot - mir zaynen do!

Es vet di morgenzun bagilden undz dem haynt,
Un der nechten vet farshvinden mitn faynt;
Nor oyb farzamen vet di zun in dem ka-yor,
Vi a parol zol geyn dos leed fun door tzu door.

Dos lid geshribn iz mit blut und nit mit blay,
S'iz not keyn lidl fun a foygl af der fry;
Dos hot a folk tzvishn falendi-ke vent,
Dos lid gezungen mit naganes in di hent.

Fun grinem palmenland biz land fun vaysen shney,
Mir kumen un mit undzer payn, mit undzer vey;
Un voo gefalen iz a shpritz fun undzer blut,
Shpritzen vet dort undzer gvure, undzer mut.

To zog nit keyn mol az du gayst dem letzten veg,
Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg;
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte shoh,
S'vet a poyk ton undzer trot -- mir zaynen do!

L'estaca

Lluís Llach

Cette chanson de résistance à l'oppression a été écrite par Lluís Llach, artiste catalan, en 1968 sous la dictature franquiste. Elle est devenue un hymne à la liberté et a été traduite en plus de cinquante langues. « Le Pieu », traduction de L'Estaca, est le titre de la version française chantée par Marc Robine. Elle est également chantée par Marc Ogeret sous le titre de « L'Estaque »

L'avi siset em parlava
 De bon matí al portal,
 Mentre(s) el sol esperàvem
 I~els carros véiem passar:
 -siset, que no veus l'estaca
 On estem tots lligats?
 Si no podem desfer-n(o)s-en
 Mai no podrem caminar

Refrain :

Si~estirem tots, ella caurà,
 I molt de temps no pot durar:
 Segur que tomba, tomba, tomba
 Ben corcada deu ser ja
 Si tu l'estires fort per (a)quí
 I jo l'estiro fort par (a)llà
 Segur que tomba, tomba, tomba
 I~ens podrem alliberar

-p'rò~és que, siset, fa molt temps ja!
 Les mans se'm van escorxant,
 I quan la força se m'en va
 Ella~és més ampla~i més gran.
 Ben cert : sé que~está podri_da,
 P'rò~és que, siset, costa tant
 Que~a cops la força m'obli_da.
 Torna'm~a dir el teu cant!

L'avi siset ja no diu res,
 Mal vent que se'l va~emportar :
 Ell, qui sap cap a quin indret,
 I jo a sota~el portal.
 I quan passen els nous vailets
 Estiro~el coll per cantar :
 El darrer cant d'en siset,
 El darrer que~em va~ensenyar

A la huelga

Chicho Sánchez Ferlosio

Cette chanson appelle à la grève générale lors du soulèvement dans les Asturies en avril 1962.

A la huelga compañeros
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Es la hora de luchar

Refrain :

A la huelga diez
A la huelga cien
A la huelga madre
Yo voy también
A la huelga cien
A la huelga mil
Yo por ellos madre
Y ellos por mí

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores,
Codo a codo por el pan.

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar
Irán los hombres del pueblo
A la huelga general

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a España
Su perdida libertad

Aux utopistes

Les Chaotic Footstompers

Sous n'importe quel angle, quel que soit le point de vue
Le futur immédiat se présente sans vertu.
À ceux qui veulent espérer il dérobe tout appui
Il nous faut donc lutter pour éclairer la nuit.
La sphère politique, locale ou nationale
Cultive le mérite et l'atout patronal
À gauche comme à droite c'est le même néant.
Quelle que soit la boîte des communicants.

On passe du cadavre aux saintes nitouches
Des têtes de gondoles à d'autres croquembouches.
Et ceux qui votent encore donnent bien l'impression
De sauver le décor sans aucune intention.
Le couvercle du faitout social se ferme à triple cran
Tandis que la pression ne cesse de monter
Et poussera l'insurrection à tous les affronter.

Tu sais dans son silence, la population
Couve la virulence et l'insoumission.
Elle est bien plus adulte dans ses raisonnements
Que les pantins du culte de nos gouvernements.
Il a fallu un siècle autour des lumières
Pour que naisse enfin la révolution
Il en faudra un autre dont nous serons fiers
Pour reprendre la messe et le goût de l'action.

Trente ans de chômage de masse, de crises, de croissance en berne
Qu'on voudrait nous faire croire à une croissance obscène.
Trente ans ponctués il est vrai de périodes atténuées
« 81-83 ou l'illusion qu'un gouvernement de gauche pourrait faire le bonheur
du peuple,
98 où la France multicolore et multiculturelle remporterait toutes les coupes du
monde. »
À force j'ai bien compris où était la surprise
Ce n'est pas l'économie qui est en crise
C'est surtout la crise qui est (l') économie !

Il faut bien l'avouer la litanie des bourses
Nous fout bien moins la frousse
Que de perdre Siné !
La catastrophe n'est pas ce qui nous guette
La catastrophe est d'ores et déjà faite.

Mais voila j'ai dépensé mes réserves d'illusions
Les comptes sont à sec et je touche le fond
Le découvert me guette où sont les solutions ?
Alors quoi ?

Après le culte du MOI louons celui du NOUS
Regroupons-nous siamois et défions les loups.
Constituons des communes dans chaque rue chaque usine
Édifions des tribunes organisons leur ruine.
Et puis comme en 36, collectivisons
Proposons à nos fils, l'émancipation.
Et que vivent les utopies !
Toutes nos utopies !
Et Vive l'anarchie...

Amis, dessous la cendre

Serge Utgé-Royo

Amis, dessous la cendre,
Le feu va tout brûler...
La nuit pourrait descendre dessus nos amitiés

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne...
Nous allons compter les pendus,
Au couchant d'une autre après-guerre...
Et vous saluerez des drapeaux,
En priant debout sans vergogne

Amis, dessous la cendre...

La nouvelle chasse est ouverte
Cachons nos rires basanés...
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours.
Si vos lèvres sont entrouvertes,
Un ordre viendra les souder !
Des gamins lâcheront les chiens
Sur les aveugles et sur les sourds...

Je crie pour me défendre :
« À moi, les étrangers !...
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager ».

Si les massacres s'accumulent,
Votre mémoire s'atrophie...
Et la sinistre marée noire
Couvre à nouveau notre avenir.
Vous cherchez dans le crépuscule
L'espérance de la survie...
Les bruits de bottes de l'Histoire
N'éveillent pas vos souvenirs.

Amis, dessous la cendre...

La paysanne

Paroles : Gaston Couté – Musique : Gérard Pierron

Paysans dont la simple histoire
Chante en nos coeurs et nos cerveaux
L'exquise douceur de la Loire
Et la bonté des vins nouveaux,
Allons-nous, esclaves placides,
Dans un sillon où le sang luit
Rester à piétiner au bruit
Des Marseillaises fratricides ?...

Refrain :

*En route ! Allons les gâs !
Jetons nos vieux sabots ;
Marchons, marchons,
En des sillons plus larges et plus
beaux !*

À la clarté des soirs sans voiles,
Regardons en face les cieux ;
Cimetière fleuri d'étoiles
Où nous enterrerons les dieux.
Car il faudra qu'on les enterre
Ces dieux féroces et maudits
Qui, sous espoir de Paradis,
Firent de l'enfer sur la "Terre" !

Ne déversons plus l'anathème
En gestes grotesques et fous
Sur tous ceux qui disent : "Je t'aime"
Dans un autre patois que nous ;
Et méprisons la gloire immonde
Des héros couverts de lauriers ;
Ces assassins, ces flibustiers
Qui terrorisèrent le monde !

Plus de morales hypocrites
Dont les barrières, chaque jour,
Dans le sentier des marguerites,
Arrêtent les pas de l'amour !...
Et que la fille-mère quitte
Ce maintien de honte et de deuil
Pour étaler avec orgueil
Son ventre où l'avenir palpite !...

Semons nos blés, soignons nos souches !
Que l'or nourricier du soleil
Emplisse pour toutes nos bouches
L'épi blond, le raisin vermeil !...
Et, seule guerre nécessaire,
Faisons la guerre au Capital,
Puisque son Or : soleil du mal,
Ne fait germer que la misère.

Hegoak

Txoria Txori

Txoria Txori est un poème écrit en basque par Joxean Artze et mis en musique par Mikel Laboa, membre du groupe Ez Dok Amairu.

Hegoak ebaki banizkio
Neuria izango zen
Ez zuen alde egingo

Si je lui avais coupé les ailes
Il aurait été à moi
Il ne serait pas parti

Hegoak ebaki banizkio
Neuria izango zen
Ez zuen alde egingo

Si je lui avais coupé les ailes
Il aurait été à moi
Il ne serait pas parti

Bainan horrela
Ez zen gehiaqo xoria izanqo
Bainan horrela
Ez zen gehiaqo xoria izanqo

Oui mais voilà
Il n'aurait plus été un oiseau
Oui mais voilà
Il n'aurait plus été un oiseau

Eta nik, xoria nuen maite
Eta nik eta nik, xoria nuen maite

Oui mais moi, c'est l'oiseau que j'aimais
Oui mais moi, oui mais moi,
c'est l'oiseau que j'aimais]

Bainan horrela
Ez zen gehiaqo xoria izanqo
Bainan horrela
Ez zen gehiaqo xoria izanqo

Oui mais voilà
Il n'aurait plus été un oiseau
Oui mais voilà
Il n'aurait plus été un oiseau

Eta nik, xoria nuen maite
Eta nik eta nik, xoria nuen maite

Oui mais moi, c'est l'oiseau que j'aimais
Oui mais moi, oui mais moi,
c'est l'oiseau que j'aimais]

La libertat

Tu que siás arderosa e nusa
 Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs
 Tu qu'as una vòtz de cleron
 Uei sòna sòna a plens parmons
 Ò bona musa.

Siás la musa dei paurei gus
 Ta cara es negra de fumada
 Teis uelhs senton la fusilhada
 Siás una flor de barricada
 Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
 D'aquelei qu'an ges de camiá
 Lei gus que van sensa soliers
 Lei sensa pan, lei sensa liech
 An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
 Lei gròs cacans 'mbé sei familhas
 Leis enemics de la paurilha
 Car ton nom tu, ò santa filha
 Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
 Teis uelhs brillhan coma d'ulhauç
 E croses, liures de tot mau,
 Tei braç fòrts coma de destraus
 Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs,
 Tu pus doça que leis estelas
 E nos treboles ò ma bela
 Quand baisam clinant lei parpèlas
 Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
 Tu que luses dins lei raions
 Tu qu'as una vòtz de cleron
 Uei sòna sòna a plens parmons
 L'ora es venguda.

Toi qui es ardente et nue
 Toi qui as les poings sur les hanches
 Toi qui as une voix de clairon
 Aujourd'hui sonne sonne à plein poumons
 Ô bonne muse

Tu es la muse des pauvres gueux
 Ta face est noire de fumée
 Tes yeux sentent la fusillade
 Tu es une fleur de barricade
 Tu es la Vénus.

Des meurt-de-faim tu es la maîtresse
 De ceux qui n'ont pas de chemise
 Les gueux qui vont sans souliers
 Les sans-pain, les sans-lit
 Ont tes caresses.

Mais les autres te font roter
 Les gros parvenus et leurs familles
 Les ennemis des pauvres gens
 Car ton nom, toi, ô sainte fille
 Est Liberté.

Ô Liberté comme tu es belle
 Tes yeux brillent comme des éclairs
 Et tu croises, libres de tout mal,
 Tes bras forts comme des haches
 Sur tes mamelles.

Mais ensuite tu dis des mots rauques,
 Toi plus douce que les étoiles
 Et tu nous troubles, ô ma belle
 Quand nous baisons, fermant les paupières
 Tes pieds nus.

Toi qui es puissante et rude
 Toi qui brilles dans les rayons
 Toi qui as une voix de clairon
 Aujourd'hui appelle, appelle à pleins poumons
 L'heure est venue.

La rue des lilas

Auteur-compositeur : Sylvain GirO Arrangeurs : Groupe Katé-Mé

Cette chanson anti-militariste a été écrite suite aux attentats de Paris en novembre 2015 lors d'une tournée de reformation du groupe Katé-Mé. Par ses références au moyen-orient, l'auteur situe sa scène au milieu d'autres horreurs en Palestine ou en Syrie.

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Refrain :

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas*

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Refrain

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Refrain

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Refrain

* dabkeh : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie.

* arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine.

Bread and roses

James Oppenheim (1911)

Le titre de cette chanson fut repris comme « cri du cœur » pendant la grève dans l'industrie textile à Lawrence dans le Massachussetts (janvier-mars 1912). Les grévistes étaient essentiellement des femmes immigrées. Le syndicat révolutionnaire I.W.W. (International Workers of the World) joua un rôle de premier plan en opposition au syndicat réformiste et conservateur l'A.F.L. (American Federation of Labor). La grève dura plus de deux mois ; elle est connue sous le nom de « grève du pain et des roses »

As we come marching, marching in the beauty of the day,
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts gray,
Are touched with all the radiance that a sudden sun discloses,
For the people hear us singing: "Bread and roses! Bread and roses!"

As we come marching, marching, we battle too for men,
For they are women's children, and we mother them again.
Our lives shall not be sweated from birth until life closes;
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give us roses!

As we come marching, marching, unnumbered women dead
Go crying through our singing their ancient cry for bread.
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.
Yes, it is bread we fight for -- but we fight for roses, too!

As we come marching, marching, we bring the greater days.
The rising of the women means the rising of the race.
No more the drudge and idler ten that toil where one reposes,
But a sharing of life's glories: Bread and roses! Bread and roses!



Les gens qui doutent

Anne Sylvestre
(sauf les paroles du dernier couplet)

J'aime les gens qui doutent
Les gens qui trop écoutent
Leur coeur se balancer
J'aime les gens qui disent
Et qui se contredisent
Mais sans se dénoncer

J'aime les gens qui tremblent
Que parfois ils nous semblent
Capables de juger
J'aime les gens qui passent
Moitié dans leurs godasses
Et moitié à côté

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime ceux qui paniquent
Ceux qui sont pas logiques
Enfin, pas "comme il faut"
Ceux qui, avec leurs chaînes
Pour pas que ça nous gêne
Font un bruit de grelot

Ceux qui n'auront pas honte
De n'être au bout du compte
Que des ratés du coeur
Pour n'avoir pas su dire :
"Délivrez-nous du pire
Et gardez le meilleur"

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui n'osent
S'approprier les choses
Encore moins les gens
Ceux qui veulent bien n'être
Qu'une simple fenêtre
Pour les yeux des enfants

Ceux qui sans oriflamme
Et daltoniens de l'âme
Ignorent les couleurs
Ceux qui sont assez poires
Pour que jamais l'histoire
Leur rende les honneurs

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime celles qui luttent
Mais voudraient sans insulte
La paix de temps en temps
Et qu'on ne les malmène
Jamais quand elles promènent
Mini-jupes au printemps

Qu'on leur dis' camarades
Ensemble aux barricades
Vivons la liberté
Et qu'on les remercie
Qu'on leur dis' on leur crie
Merci d'avoir lutté

J'adore vos chansons
Surtout si elles écorchent
Les oreilles des cons

Maria Suzanna

Michèle Bernard

Elle a débarqué dans la classe
Un vrai courant d'air
Drôle de dégaine et drôle de race
Un matin d'hiver

Au beau milieu de la dictée
Sur le ciel et la voix lactée
Elle s'est assise tout près de moi
Derrière le p'tit bureau de bois

La maîtresse a dit : "Elle s'appelle
Maria-Suzanna
Elle sera là jusqu'à Noël
Puis elle s'en ira"

Alors ça pouvait arriver
Au beau milieu de la dictée
Une même fagotée comme l'orage
Fille du vent et du voyage ?

Ô Maria-Suzanna où es-tu ?
Dans quelle nuit t'es-tu perdue ?
Reste-t-il pour croquer ta vie, Manouche
Quelques dents dans ta bouche ?
Ah, de Varsovie à Saragosse
Roulottes-tu toujours ta bosse ?
Si belle encore mais comme tes
semblables]
Toujours indésirable

J'ai attendu à la sortie
Pour accompagner
Cette même qui m'avait pas souri
Même pas parlé

Elle a mis sa main dans la mienne
J'ai suivi la p'tite bohémienne
Le long d'un boulevard tout gris
Aux pauvres arbres rabougris

Trois caravanes sous la neige
Autour d'un grand feu
Comme un immobile manège
Et des hommes entre eux

Qui parlent une langue inconnue
Étonnés que je sois venue
Dans la gadoue, chercher du miel
Au pays des Romanichels

Ô Maria-Suzanna où es-tu ?
Dans quelle nuit t'es-tu perdue ?
Reste-t-il pour croquer ta vie, Manouche
Quelques dents dans ta bouche ?
Ah, de Varsovie à Saragosse
Roulottes-tu toujours ta bosse ?
Si belle encore mais comme tes
semblables]

Toujours indésirable

Ses petits frères l'attendaient
Devant la roulotte
Et tous ensemble ils sont entrés
En fermant la porte

Elle a fait adieu de la main
Et j'ai rebroussé mon chemin
Jusqu'à ma maison de ciment
Où d'vait s'inquiéter ma maman

En m'retournant j'ai vu encore
Derrière le rideau
Ses yeux noirs qui brillaient si fort
Qui tenaient si chaud

À l'école, on n'a pas revu
L'enfant née en terre inconnue
L'orage n'a plus éclaté
Au beau milieu de la dictée

Ô Maria-Suzanna où es-tu ?
Est-ce de t'avoir aperçue
À belles dents croquer ta vie, Manouche
Que j'ai eu dans la bouche
Ah, ce désir si fort de partir
Et chanter pour ne pas trahir
L'enfant qui va sa vie, coûte que coûte
Sur l'infini des routes ?

Cayenne

C'est un chanson née sous X – compositeur inconnu – avec date de naissance évasive (1895 ? 1919 ?). Elle était chantée par les bagnards en route pour la Guyane dans l'entre-deux-guerres et elle fut longtemps populaire aux puces de Clignancourt.

Je me souviens encore de ma première femme,
Elle s'appelait Nina une vrai putain dans l'âme !
La reine des morues de la plaine Saint Denis,
Elle faisait le tapin près de la rue Rivoli.

*Mort aux vaches, Mort aux condés,
Vive les enfants de Cayenne,
À bas ceux de la sûreté !*

Elle aguichait le client quand mon destin d'bagnard
Vint frapper à sa porte sous forme d'un richard,
Et lui cracha dessus remplis de son dédain,
Lui mis la main au cul et la traita de putain !

Refrain

Moi qui était son homme et pas une peau de vache
Acquit dans ma jeunesse les principes d'un apache,
Sortis mon 6.35 et d'une balle en plein cœur,
Je l'étendis raide mort et fut serré sur l'heure !

Refrain

Aussitôt arrêté fut mené à Cayenne,
C'est la que j'ai purgé les forfaits de ma peine,
Jeunesse d'aujourd'hui ne faites plus les cons
Car pour une seule connerie on vous jette en prison !

Refrain

Si je viens à mourir je veux que l'on m'enterre
Dans un tout p'tit cimetière de la porte Saint Martin,
Quatre cents putains à poils viendront crier très haut
C'est le roi des julots que l'on mène au tombeau !

Refrain

Sur la tombe on lira cette glorieuse phrase
Écrite par des truands d'une très haute classe
Honneur à la putain qui m'a donné sa main
Si je n'étais pas mort nous baiserions encore !

*Pas de grâce, pas de pitié
Pour toutes ces bandes de lâches
Et ces bandes d'enfoirés !*

Centre de rétention

sur l'air des Archers du Roi...

Proposée par Les Glottes Rebelles, + rajouts d'autres chorales...

Ils ont construit des prisons
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans-papiers

Derrière chez moi, il y avait
Un enfant, un écolier
Ses parents demandaient des papiers

Des lois contre l'immigration
Ils en votent à foison
Ils en sortent une par saison

Mais un jour vingt-deux policiers
Sont venus arrêter
Son père qui allait l'chercher

J'ai vu des contrôles abusifs
Des reconduites à la frontière
Un étai administratif
Aux ordres de leur ministère

J'ai vu s'envoler un charter
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent être fiers au ministère
C'est une affaire rondement menée

Non, ne me demandez pas
De cautionner ces lois de l'État !
Non, ne me demandez pas
De cautionner cette politique là !

Non, ne me demandez pas
De ne rien dire si j'assiste à ça !
Non, ne me demandez pas
De n'pas agir si j'assiste à ça !

Tout près de nous, juste à côté
La force est déployée
Pour traquer, menotter, expulser

De Vintimille à Calais
La force s'est déployée
Pour empêcher les migrants d'passer

Des dissidents politiques
Des minorités ethniques
Réfugiés économiques

Quand, sur nos écrans de télé
Ils jouent à s'effaroucher
D'avant l'corps d'un enfant noyé

Ceux qui n'ont commis d'autre crime
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient
Risquant déjà d'être victimes
À chaque étape de leur trajet

Ils ont beau jeu de s'indigner
À chaque nouveau naufrage en mer
La solution vous la connaissez
Il suffit d'ouvrir les frontières

Non, ne me demandez pas
D'être indifférent à ces vies là !
Non, ne me demandez pas
De l'ignorer, cette oppression là !

Non, ne me demandez pas
De m'émouvoir puis d'entrer chez
moi !]
Non, ne me demandez pas

Désobéissance civile

+ refrain de La rage

Keny Arkana

Arrangements : La Canaille du Midi

Trop nombreux sont ceux / qui ont oublié le passé
L'histoire de l'homme, une honte / faut-il te le ressasser ?
Le monde, une spirale / les mêmes erreurs retracées
À force de côtoyer l'horreur, nos cœurs sont dev'nus // glacés

Nous parlent que d'profits, la condition des femmes effacée
Mondialisation et concurrence sont leurs uniques phrasés
Les peuples écrasés / la création menacée
Multinationales et croissance ont tracée // leurs routes

Sur nos libertés / ils ont jurés et crachés
Qu'rien n'entravera la leur à l'heure des dictatures cachées
À cause de leurs profits immédiats l'avenir est gâché
Cette bande d'ingrats a réduit la planète à un grand // marché

La loi des plus riches et beaucoup crèvent avant d'être âgé -
Protestations dites criminelles si tu les as outragés -
Ils mentent lorsqu'ils disent / qu'le mal-être n'est qu'passager
Puis s'étonnent quand la nature s'rebelle comme un peuple en // ragé

Parce qu'on a la rage, on restera debout quoi qu'il arrive,
La rage d'aller jusqu'au bout et là / où veut nous mener la vie,
Parce qu'on a la rage, on pourra plus s'taire ni s'asseoir maintenant / on s'tiendra prête
parce qu'on a / la rage, le cœur et des voix !]

Parce qu'on a la rage, on restera debout quoi qu'il arrive,
La rage d'aller jusqu'au bout et là / où veut nous mener la vie,
Parce qu'on a la rage, rien ne pourra plus nous arrêter, / insoumis, sage, marginal,
humaniste ou révolté !]

Ils disent être transparents alors que de sang leurs mains sont tachées
Déconseillent fortement d'avoir des idées trop engagées
Accélération leur plan / d'puis qu'des avions sont crashés
Et toi, dis-moi dans quel sens dans ce système es-tu at // taché?

Ils prêchent le système / et l'espoir se fait lyncher
Tous nés la corde au cou, dans certains pays elle a lâché
Parlent de justice alors qu'à la racine ils l'ont arrachée
Les plus gros s'engraissent sur la tête de ceux qui n'ont rien à // mâcher

Voilà le monde d'aujourd'hui. / Paraît qu'leur plan a marché -
Nous vantent un progrès technique mais dans l'fond a tout saccagé
Parle d'évolution / l'humanité s'fait hacher
Notre cœur ne bat plus vraiment et notre inconscient est // fâché

Stress, angoisse, cancers, dépressions notre compte s'est chargé
On ne cherche pas la cause et les effets qu'on aimerait chasser
Philosophie fast-food / nos consciences soient terrassées
Au nom de la dignité humaine, nous avons dit: // ASSEZ

Ode aux casseurs-euses

Chorale 'Les Canulars' (Lyon)

En 1789
Des gueux ont attaqué les keufs
À coups de fourches et de bâtons
Ils ont libéré la prison
Et tous les 14 juillet
Quand t'applaudis le défilé
T'oublies de dire, j'me demande pourquoi,
Qu'ils ont coupé la tête au roi

Non, non, non (x2)
C'est pas bien d'casser (x2) [refrain 1]
sauf quand on
quand on a gagné

Pendant la guerre les maquisards
Faisaient sauter les trains les gares
Aujourd'hui tu leur rends hommage
Toujours au passé c'est dommage
Et quand aux monuments aux morts
Tu les vénères tu les honores
T'oublies de dire que les fascistes
Les traitaient de terroristes

refrain1

1903 les meufs anglaises
Avaient osé c'est balaise
Casser les vitres des entreprises
Et foutre le feu aux églises
Et quand pour les présidentielles
Tu loues l'suffrage universel
T'oublies de dire c'est pas normal
Qu'c'est grâce à ça si c'est légal

refrain1

Quand dans les manifestations
On dépave les illusions
Et qu'on balance des utopies
À la gueule de la bourgeoisie
En été quand tu vas bronzer
Quand tes médocs sont remboursés
T'oublies que grâce à cette violence
T'as la sécu et tes vacances

refrain1 + refrain 2

Non, non, non (x2)
C'est pas bien d'casser (x2) [refrain 2]
et on va
et on va gagner

Les penn sardin

Paroles et musique : Claude Michel

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

*Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.*

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines.

Tant qu'il y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

À bout de fatigue, pour n' pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève.

*Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.*

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

*Écoutez l' bruit d' leurs sabots
C'en est fini de leur colère,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.*

Révolution

Un chanson du groupe *C'est qui Paulette ?*

Avec un couplet additionnel de la CRS

Ils pourront / pendre le poète
 Mais / jamais la poésie
 Ils pourront ten / ter d'arrêter la fête
 Mais n'entrav'ront / jamais notre énergie

Ils auront beau / enfermer l'insoumis
 Ils n'effleur'ront / jamais l'insoumission
 Ils pourront ca / misoler la folie
 Mais n'mettront pas / nos esprits en prison

Lalalala la la la la (x4)

Ils auront beau / gazer les activistes
 Ils souriront / face aux clowns en action
 Ils pourront fai / re taire les artistes
 Nous garderons / notre imagination

Ils auront beau / planter les OGM
 Et puis construire / des châteaux en béton
 Ils n'récolt'ront / que la colère qu'ils sèment
 Et dans leurs champs / des faucheurs par millions

Lalalala la la la la (x4)

Ils auront beau / ériger des antennes
 Et nous parler / nouvelles technologies
 Ils pourront mettre / la forêt en peine
 Dans la nature / résonnera notre cri

Ils voudront fai / re taire nos oiseaux
 Et faire fleurir / partout le nucléaire
 Nos chants de lutte / casseront leurs barreaux
 Et plus jamais / ils n'pollueront notre air

Lalalala la la la la (x4)

Ils voudront nous / parquer en Teknival
 Ils entendront / partout japper nos caissons
 Ils auront beau / chasser nos caravanes (et nos camions !)
 Mais la / Terre est notre maison

Des combats et / des luttes qui s'enchaînent
 Pour délier / nos mains et nos pieds
 Mais nos yeux n'con / naîtront jamais la peine
 Guidés / par nos rêves et nos idées

Lalalala la la la la (x4)

Lalalala la la la la (x4)

Vivir Quintana - Canción Sin Miedo

Ahh, ahh (X4)

Que tiemble el Estado, los cielos, las calles
Que tiemblen los jueces y los judiciales
Hoy a las mujeres nos quitan la calma
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas

L'État, le ciel, les rues peuvent trembler
Les juges et les jurés peuvent trembler
Aujourd'hui, les femmes nous font perdre notre
calme]
Ils ont voulu semer la peur, des ailes nous ont
poussé]

A cada minuto de cada semana
Nos roban amigas, nos matan hermanas
Destrozan sus cuerpos, los desaparecen
¡No olvide sus nombres, por favor, Señor
Presidente!]

À chaque minute de chaque semaine
Ils volent nos amies, ils nous tuent nos sœurs
Ils mutilent leurs corps, ils les font disparaître
N'oubliez pas leurs noms, s'il vous plaît, Monsieur le
Président !]

Por todas las compas marchando en
Reforma]
Por todas las morras peleando en Sonora
Por las comandantas luchando por Chiapas
Por todas las madres buscando en Tijuana

Pour toutes les femmes qui manifestent sur Paseo
de la Reforma]
Pour toutes les nanas qui se battent à Sonora
Pour les camarades qui se battent dans le Chiapas
Pour toutes les mères qui cherchent encore à
Tijuana]

Cantamos sin miedo, pedimos justicia
Gritamos por cada desaparecida
Que resuene fuerte: ¡Nos queremos vivas!
Que caiga con fuerza el feminicida

Nous chantons sans peur, Nous demandons justice
Nous hurlons au nom de toutes les femmes
disparues]
Entendez-nous : Nous voulons rester vivantes !
Élevons-nous avec force contre le féminicide

Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo
Si un día algún fulano te apaga los ojos
Ya nada me calla, ya todo me sobra
Si tocan a una, respondemos todas

Je brûlerai tout, je casserai tout
Si un jour un mec faisait disparaître la vie dans tes
yeux]
Plus rien ne m'empêche de parler, c'en est assez
S'ils en touchent une, nous répondons toutes

Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa
Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria
Soy la niña que subiste por la fuerza
Soy la madre que ahora llora por sus
muertas]
Y soy esta que te hará pagar las cuentas
(¡Justicia! ¡Justicia! ¡Justicia!)]

Je suis Claudia, Esther et Teresa
Je suis Ingrid, Fabiola et Valeria
Je suis la fille que tu as emmené de force
Je suis la mère qui pleure ses filles
Et je suis celle qui te le fera payer
(Justice ! Justice ! Justice !)

Por todas las compas marchando en
Reforma]
Por todas las morras peleando en Sonora
Por las comandantas luchando por Chiapas
Por todas las madres buscando en Tijuana

Pour toutes les femmes qui manifestent sur Paseo
de la Reforma]
Pour toutes les nanas qui se battent à Sonora
Pour les camarades qui se battent dans le Chiapas
Pour toutes les mères qui cherchent encore à
Tijuana]

Cantamos sin miedo, pedimos justicia
Gritamos por cada desaparecida
Que resuene fuerte: ¡Nos queremos vivas!
Que caiga con fuerza el feminicida
Que caiga con fuerza el feminicida

Nous chantons sans peur, Nous demandons justice
Nous hurlons au nom de toutes les femmes
disparues]
Entendez-nous : Nous voulons rester vivantes !
Élevons-nous avec force contre le féminicide
Élevons-nous avec force contre le féminicide

Y retiemble en sus centros la tierra
Al sororo rugir del amor
Y retiemble en sus centros la tierra
Al sororo rugir del amor

Et que tremblent les entrailles de la Terre
Devant le rugissement de l'amour
Et que tremblent les entrailles de la Terre
Devant le rugissement de l'amour

À nos sœurs d'Iran

Yolaine Madani, Jocelyne Valentino

Chanson sur l'air de Sorud-e barâbari, hymne féministe iranien.

**Vous êtes notre fierté
La voix des femmes du monde entier
Vous êtes, vous, toutes nos sœurs
d'Iran,]
Dans notre cœur à chaque instant**

O... Vos larmes sont de sang
O... Mais la honte va changer de camp
O... Car tous vos cris sont de fureur
O... Aujourd'hui vous n'avez plus peur

Dans tant de pays

OU... Chaque jour risquer vos vies
OU... Nos sœurs d'ici et d'ailleurs
OU... Que vienne un monde meilleur

L'avenir est à vous

**Nous vous soutiendrons jusqu'au
bout]**

**Rien ne pourra vous arrêter
On crie : Femmes, Vie et Liberté**

O... Djahâne digari
O... besâzim az barâbari
O... be hamdeli o khâhari
O... djahâne shâd o behtari

**Qu'ils veuillent couper les liens
Nous trouverons toujours un
chemin,]
De tous horizons on vous voit
On sait la force de vos combats**

O... Le monde que vous voulez
O... Nous voulons toutes le partager
O... Toutes ensemble, sororité
O... On crie : Femmes, Vie et Liberté

Dans tant de pays

OU... Faire résonner votre cri
OU... Et chacune le portera
OU... Oui nous serons votre voix

L'avenir est à vous

**Nous vous soutiendrons jusqu'au
bout]**

**Rien ne pourra vous arrêter
On crie : Femme, Vie et Liberté**

Djahâne digari
besâzim az barâbari
be hamdeli o khâhari
djahâne shâd o behtari (bis ralenti)

Le chant des occupants de l'Union

Création collective d'après **Fils de** de Korrigan Fest

Je suis en **contrat court** / sans plus d'**indemnités**
 Je suis en **fin de droit** / je suis une **oubliée**
 Travailleur en extra / ou encore saisonnière
 Rien d'autre ne m'attend / que la mère Misère

Artiste auteur sans droits / étudiante et précaire
 Je suis intermittent / je suis intérimaire
 Je suis cible à abattre / vous me stigmatisez
 C'est un sujet de honte / j'en ferai ma fierté (bis)

La la la la la la ...

Je suis femme **de ménage** / 4h de **RER**
 Je suis **livreur des rues** / esclave des **milliardaires**
 Je suis maître d'hôtel / luttant contr' les huissiers
 Free lance événementiel / mon secteur à l'arrêt

Je suis AESH / dans une école primaire
 Sans aucune formation / et payée au lance-pierre
 Guide conférencière / orpheline de musée
 Je n'prendrai pas les armes / contre d'aut' affamés (bis)

La la la la la la ...

Je suis jeune **étudiant** / à l'**université**
 Pour pouvoir **la payer** / j'suis serveur **au café**
 Depuis qu'il a fermé / je connais la galère
 Hier je suis allé / à la soupe populaire

Enceinte de 8 mois / et demain bientôt mère
 D'congé indemnisé / il faudra me passer
 Je l'ai appris hier / j'suis atteint d'un cancer
 Sans plus de droits sécu / faute de bosser assez (bis)

La la la la la la ...

L'État nous **jette des miettes** / mais nous n'sommes **pas des chiens**
 Nous ne nous **cach'rons plus** / nous n' **courb'rons plus** les reins
 L'État se rit de nous / nous jette et nous méprise
 Il faut parer les coups / que rien ne nous divise (bis)

Nos mots prennent les armes / et appellent au combat
 Si nous vainquons nos peurs / nous gagn'rons chaque fois
 L'Union fait notre force / nous rend notr' dignité
 Les victoires par nos luttes / nous irons les chercher (bis)

La la la la la la ...

Nous f'sons partie de ceux / honnis des ministères
 Avant tout occupants / refusant de nous taire
 Des nouveaux droits pour tous / il faut les arracher
 Et la Sécu Sociale / on va la refonder
 Et la Sécu Sociale / on va la refonder

La la la la la la ...

Danser encore

par HK (Kaddour Hadadi)

Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords
 Oh, non non non non non non
 Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords

Nous sommes des oiseaux de passage
 Jamais dociles ni vraiment sages
 Nous ne faisons pas allégeance
 À l'aube en toutes circonstances
 Nous venons briser le silence

Et quand le soir à la télé
 Monsieur le bon roi a parlé
 Venu annoncer la sentence
 Nous faisons preuve d'irrévérence
 Mais toujours avec élégance

Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords
 Oh, non non non non non non
 Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords

Auto-méto-boulot-conso
 Auto-attestation qu'on signe
 Absurdité sur ordonnance
 Et malheur à celui qui pense
 Et malheur à celui qui danse
 Chaque mesure autoritaire
 Chaque relent sécuritaire
 Voit s'envoler notre confiance
 Ils font preuve de tant d'insistance
 Pour confiner notre conscience

Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords
 Oh, non non non non non non
 Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords

Ne soyons pas impressionnables
 Par tous ces gens déraisonnables
 Vendeurs de peur en abondance
 Sachons les tenir à distance
 Angoissants, jusqu'à l'indécence

Pour notre santé mentale
 Sociale et environnementale
 Nos sourires, notre intelligence
 Ne soyons pas sans résistance
 Les instruments de leur démence

Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords
 Oh, non non non non non non
 Nous on veut continuer à danser encore
 Voir nos pensées enlacer nos corps
 Passer nos vies sur une grille d'accords

Du fric à l'aise

Paroles de Jean-Paul Hébert de la Choralternative de Rouen

Sur l'air de la Piémontaise

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
Oui pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvrières

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'Extrême-Orient
Leurs petites mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents
Leurs petites mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents

La nuit, j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable
Comme ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable

Aujourd'hui, je suis mercenaire
Pour le medef et pour le fric
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie

Après, il y'aura la Bretagne
La Lorraine et le Limousin
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a des millions qui tombent pour moi

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
Oui pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvrières!

Laissez passer les sans papier

Sur l'air de « Les p'tits papiers » de Serge Gainsbourg

Laissez passer les sans papiers
Les oubliés, les délaissés
Les exploités, les refoulés
Du monde entier.

Laissez passer les clandestins,
Toujours cachés, c'est leur destin
Ici, ailleurs, et comme partout
On les rend fous.

Laissez passer les sans papiers
Les déplacées de toutes les guerres
Toujours violées ou prostituées,
Mais révoltées.

Laissez passer les clandestines
Mariage forcé, toujours victimes
Les excisées, les violentées
Mais révoltées.

Donnons-leur au moins des papiers
Pour l'honneur et la liberté
Égalité, fraternité
Enfin trouvées.

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin, c'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue
On n'en veut plus !

Laissez passer les sans papiers
Les oubliéEs, les mépriséEs
Les exploitéEs, les refouléEs
Du monde entier.

Accueillez tous les sans papiers
De la plac', il y en a assez
Fraternisons, réagissons
RÉAGISSEZ !

La valse rouge

Une chanson composée par Bernard Allain de la chorale des lendemains (Marseille)

Jean le prolétaire S'en va au turbin
 Dans le froid du petit matin
 Il pense à son frère À quarante ans d'âge
 Qui s'en va pointer au chômage
 Mais en arrivant à l'usine
 Devant il voit un brasero
 Autour les copains les copines
 La déléguée prend le micro

[Refrain] *C'est la valse rouge
 Qui fait que le monde bouge
 Trois temps qui boul'versent
 Qui mett'nt le monde à la renverse
 Elle est noire et rouge
 La couleur des révolutions
 Quand les exploités mènent la danse
 C'est plus la vieill' chanson
 Qu'on nous répète dès l'enfance
 La rengaine des patrons*

Il y a bien longtemps Quand les militaires
 Nous préparaient la der des der
 Prolos paysans Partaient tous au front
 Pour mourir au son du clairon
 Mais un Noël dans la bouillasse
 Blottis au fond de la tranchée
 Un paquet d'tabac on ramasse
 Que les All'mands ont envoyé

[Refrain avec les 4 derniers vers modifiés]
*Quand les homm's du rang mènent la danse
 C'est plus la vieill' chanson
 Que nous répètent dès l'enfance
 Les généraux, les patrons*

Mille neuf cent trente six La grève générale
 Fout les chocottes au capital
 De Boulogne à Nice Les occupations
 Drapeaux rouges et accordéons
 Ils n'ont pas ménagé leur peine
 Les Jules, les Lucie, les Dédé
 Pédalant sur leur petite reine
 À la mer ils sont arrivés

Refrain

Julie et Karim Travaillent au Mac Do
 Petites vies, petits boulots
 Chômage, intérim Un triste destin
 Mais tous les deux ils s'aiment bien
 Et quand le manager menace
 Ils savent qu'il ne les aura pas
 Ses petites combines dégueulasses
 Le syndicat les dénoncera

Refrain

« La rengaine des patrons »
 [BASSES : CELLE DU POGNON]
 On se retrouve tous ensemb'l'
 À chanter la révolution

Le pieu

(L'estaca en français)

Version de Marc Robine

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

*Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté*

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

Refrain

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

Refrain

Et nous aurons la liberté (x2)

Les voleurs d'eau

*Paroles de Bernard Michel, 1989
Musique d'Henri Salvador*

Ils détournent la rivière, là haut, là haut
Ils se moquent de nos misères, là haut, là haut
Si la soif nous affaiblit
Et si nos sources sont tariées
Tous nos troupeaux

Vont périr l'un après l'autre, là haut, là haut
Il faut sortir nos fusils, là haut, là haut
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler
À ces gringos tantôt

Nos terres sont les plus fertiles, c'est l'eau, c'est l'eau
Et nous vivions si tranquilles, de nos travaux
Quand nous montions dans nos barques
Lorsque nous pêchions dans le lac
Heureux, heureux

Ils veulent construire un barrage, là haut, là haut
C'est la vallée qu'ils saccagent, là haut, là haut
Ils inond'ront nos villages
Et ils nous mettront dans des cages
Là haut, comme des, corbeaux

Nous devons les empêcher, là haut, là haut
De détruire nos foyers, si beaux, si beaux
Les adultes vont s'armer
Tous les enfants vont les aider
Il faut de l'eau, il faut de l'eau, il faut de l'eau, de l'eau

Ils nous montrent des contrats, c'est tout, c'est tout
Qui leurs donnent tous les droits, sur nous, sur nous
Ils veulent nous rayer du temps
Et puis du monde des vivants, pour de l'argent, l'argent

Que ferions-nous dans leur ville, tombeau, tombeau
Comme des tigres qu'on exile, au zoo, au zoo
C'est pourquoi jusqu'au dernier
Nous lutterons pour exister
Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau
De l'eau, de l'eau, de l'eau

Ils détournent la rivière, là haut, là haut
Ils se moquent de nos misères, là haut, là haut
Si la soif nous affaiblit
Et si nos sources sont tariées
Tous nos troupeaux

Vont périr l'un après l'autre, là haut, là haut
Il faut sortir nos fusils, là haut, là haut
Il faut lutter pour nos vies
Mais d'abord il nous faut parler
De l'eau, de l'eau, de l'eau...

No freedom (in Palestine)

Paroles: Strawberry Thieves Socialist Choir

Do

Chaque couplet est bissé ; les refrains ne le sont pas. Les soprane lancent (1^{ère} colonne) et les autres voix répondent (2^e colonne)

Soprane

No **freedom**
No **freedom**
No **freedom**

(compter 1-2-3-4)

(Refrain)

Don't **pass** them by
Don't **let** them die
Don't **close** your eyes.

(compter 1-2-3-4)

They're **refugees**
In **their** own land
They're **refugees**

(compter 1-2-3-4)

(Refrain)

With **bulldozers**
And **F** sixteens
From **U.S.A.**

(compter 1-2-3-4)

(Refrain)

It's **genocide**
So **suicide**
Is **no** surprise

(compter 1-2-3-4)

(Refrain)

A **secular** state
In **Palestine**
For **everyone**.

(compter 1-2-3-4)

(Refrain)

(couplet bissé : 1 piano 2 forte)

No **freedom**
No **freedom**
No **freedom**

(compter 1-2-3-4)

(au bis, bien détaché) :

Alti, ténors et basses

There is no **freedom**
For **Palestinians**
There is no **freedom**
In **Palestine**.

(Refrain)

Don't **pass** them **by**
Don't **let** them **die**
Don't **close** **your** eyes
To **Palestine**.

By theft and **murder**
Their land was **taken**
They're **refugees** now
In **their** own **land**

(Refrain)

Their homes are **flattened**
Their lives are **shattered**
Israeli **soldiers**
Commit these **crimes**

(Refrain)

Should they **accept** it
Or act **against** it?
Faced with Goliath
Some choose **su-i-cide**

(Refrain)

For Jews and **Arabs**
To live **together**.
For Jews and **Arabs**
In **equal-i-ty**.

(Refrain)

(couplet bissé : 1 piano 2 forte)

There is no **freedom**
For **Palestinians**
There is no **freedom**
In **Palestine**.
In Pa-le-stine (C-D-C-D)

Paysannes - Paysans

*Chant écrit par des paysans et paysannes de la Confédération paysanne,
en collaboration avec le chanteur HK, Mathilde Dupuch et Saïd Zarouri.*

*Paysannes-paysans
Nous chérissons la terre
Paysannes-paysans
La terre de nos enfants
Paysannes-paysans
Plus question de nous taire
Paysannes-paysans
Solidaires et vivants*

Condamnés dans des fermes-usines
Le profit avant le vivant
Nos bêtes ne sont pas des machines
Rendons-leur la clé des champs
Ils nous enchaînent à coups de primes
Font de nous des exploitants
Refusons d'être leurs victimes
Nous sommes libres et indépendants

Refrain

Ils ont empoisonné la terre
Asséché les marais
Arraché l'arbre millénaire
Cloné l'arche de Noé
Nous on sculpte les paysages
On y plante des haies
Les abeilles y sont de passage
Nos troupeaux sont bigarrés

Refrain

Du Larzac à Notre-Dame-des-Landes
Ils ont accaparé nos terres
Occupons les Zones À Défendre
Pour plus de terres nourricières
Partageons les luttes du monde
Avec Via Campesina
Partout où la colère gronde
La Conf' toujours sera là !

Refrain

Index par pages

La vie s'écoule, la vie s'enfuit	2
Les canuts	3
Le chant des ouvriers	4
La java des bons enfants	5
Le père la purge	6
La Makhnovtchina	7
La Lega	8
Destruysons toutes les prisons	9
La butte rouge	10
Paris s'éveille	11
La semaine sanglante	12
L'estaca	13
Dans une rue de Paname	14
La lutte en chantant	15
La mère Michel est dans la rue	16
L'utopie Leclerc	17
A las barricadas !	18
Sans la nommer	19
Bella ciao	20
Die Moorsoldaten	21
El paso del Ebro	22
Grândola	23
L'affiche rouge	24
Chant des partisans	25
Quand un soldat	26
Allez les gars	27
Chant des intermittents	28
Rendez-vous avec la thune	29
Le visionneur des téléés	30
Sur l'air de mon amant de Saint Jean	31
Bandeira rossa	32
Ça bastonne à Washington	33
Chanson de Craonne	34
Utile	35
La grève des mères	36
Giroflée girofla	37
Hymne du MLE	38
Petit bonhomme	39
La maman des poissons	40
La complainte de Mandrin	41

La chanson du père Duchesne	42
Tintammaranonyme	43
C'est plus rentable	44
Nicolas and Barth	45
Marche du sud-ouest	46
Les centrales	47
Gorizia	48
Battan l'Otto	49
Addio Lugano	50
Armstrong	51
Le chômeur heureux	52
Farendelle des sans droits	53
Au dessus du pont	54
L'âge d'or	55
Po dolinam i po vzgoriam	56
Le soldat mécontent	57
Payandé	58
Le temps des cerises	59
Mamadou	60
El pueblo unido jamás será vencido !	61
La Java des bombes atomiques	62
Göttingen	63
Le déserteur	64
On n'est pas là pour se faire engueuler	65
Mac Do, Mac Strike	66
Ballata per l'anarchico Pinelli	67
Exterminateur	68
La java du squathédrale	69
Les gars d'prison	70
Les archers du roi	71
Société anonyme	72
Juillet 1936	73
Chant des précaires	74
Sur la mélodie du chant des marais	75
Y en a qui...	76
Gao Shan Qing	77
Sarkhatou Taair (Cri d'un vengeur)	78
Si me quieres escribir	79
La danse des bombes	80
En el pozo María Luisa	81
World turned upside down	82
No going back	83
Le petit ravailleur	84

Laissez passer les p'tits postiers	85
Merci patron	86
Descendus au chantier	87
La chasse à l'enfant	88
Elle n'est pas morte	89
Versillais	90
La bande à Riquiqui	91
La fiancée de l'eau	92
Palestine	93
Notre-Dame des oiseaux de fer	94
Les journées de mai	95
Zimmerwald	96
Je suis fils (fille)	97
Black girl	98
Ah pourquoi caméra ?	98
À tous les enfants	99
En el pozo María Luisa	100
Sin pan	101
En la plaza de mi pueblo	102
Hijos del pueblo	103
Puente de los Franceses	104
El paso del Ebro	105
Himno de mujeres libres	106
A las barricadas	107
A las mujeres	108
Juillet 1936	109
Juillet 1936 (version castillane)	110
Canción de Bourg-Madame	111
Ballata per Salvador Puig Antich	112
L'affiche rouge	113
A galopar	114
Grândola	115
Zog nit keynmol	116
L'estaca	117
A la huelga	118
Aux utopistes	119
Amis, dessous la cendre	121
La paysanne	122
Hegoak	123
La libertat	124
La rue des lilas	125
Bread and roses	126
Les gens qui doutent	127

Maria Suzanna	128
Le corps des femmes	129
Cayenne	130
Centre de rétention	131
Désobéissance civile	132
Ode aux casseurs-euses	133
Les penn sardin	134
Révolution	135
Vivir Quintana - Canción Sin Miedo	136
À nos sœurs d'Iran	137
Le chant des occupants de l'Union	138
Danser encore	139
Du fric à l'aise	140
Laissez passer les sans papier	141
La valse rouge	142
Le pieu	143
Les voleurs d'eau	144
No freedom (in Palestine)	145
Paysannes - Paysans	146

Index alphabétique

A galopar	114
A la huelga	118
A las barricadas	107
A las barricadas !	18
A las mujeres	108
À nos sœurs d'Iran	137
À tous les enfants	99
Addio Lugano	50
Ah pourquoi caméra ?	98
Allez les gars	27
Amis, dessous la cendre	121
Armstrong	51
Au dessus du pont	54
Aux utopistes	119
Ballata per l'anarchico Pinelli	67
Ballata per Salvador Puig Antich	112
Bandeira rossa	32
Battan l'Otto	49
Bella ciao	20
Black girl	98
Bread and roses	126
C'est plus rentable	44
Ça bastonne à Washington	33
Canción de Bourg-Madame	111
Cayenne	130
Centre de rétention	131
Chanson de Craonne	34
Chant des intermittents	28
Chant des partisans	25
Chant des précaires	74
Dans une rue de Paname	14
Danser encore	139
Descendus au chantier	87
Désobéissance civile	132
Destruysons toutes les prisons	9
Die Moorsoldaten	21
Du fric à l'aise	140
El paso del Ebro	22
El paso del Ebro	105

El pueblo unido jamás será vencido !	61
Elle n'est pas morte	89
En el pozo María Luisa	81
En el pozo María Luisa	100
En la plaza de mi pueblo	102
Exterminateur	68
Farendelle des sans droits	53
Gao Shan Qing	77
Giroflée girofla	37
Gorizia	48
Göttingen	63
Grândola	23
Grândola	115
Hegoak	123
Hijos del pueblo	103
Himno de mujeres libres	106
Hymne du MLF	38
Je suis fils (fille)	97
Juillet 1936	73
Juillet 1936	109
Juillet 1936 (version castillane)	110
L'affiche rouge	24
L'affiche rouge	113
L'âge d'or	55
L'estaca	13
L'estaca	117
L'utopie Leclerc	17
La bande à Riquiqui	91
La butte rouge	10
La chanson du père Duchesne	42
La chasse à l'enfant	88
La complainte de Mandrin	41
La danse des bombes	80
La fiancée de l'eau	92
La grève des mères	36
La java des bombes atomiques	62
La java des bons enfants	5
La java du squathédrale	69
La Lega	8
La libertat	124
La lutte en chantant	15
La Makhnovtchina	7
La maman des poissons	40

La mère Michel est dans la rue	16
La paysanne	122
La semaine sanglante	12
La rue des lilas	125
La valse rouge	142
La vie s'écoule, la vie s'enfuit	2
Laissez passer les p'tits postiers	85
Laissez passer les sans papier	141
Le chant des occupants de l'Union	138
Le chant des ouvriers	4
Le chômeur heureux	52
Le corps des femmes	129
Le déserteur	64
Le père la purge	6
Le petit ravailleur	84
Le pieu	143
Le soldat mécontent	57
Le temps des cerises	59
Le visionneur des télé	30
Les archers du roi	71
Les canuts	3
Les centrales	47
Les gars d'prison	70
Les gens qui doutent	127
Les journées de mai	95
Les penn sardin	134
Les voleurs d'eau	144
Mac Do, Mac Strike	66
Mamadou	60
Marche du sud-ouest	46
Maria Suzanna	128
Merci patron	86
Nicolas and Barth	45
No freedom (in Palestine)	145
No going back	83
Notre-Dame des oiseaux de fer	94
Ode aux casseurs-euses	133
On n'est pas là pour se faire engueuler	65
Palestine	93
Paris s'éveille	11
Payandé	58
Paysannes - Paysans	146
Petit bonhomme	39

Po dolinam i po vzgoriam	56
Puente de los Franceses	104
Quand un soldat	26
Rendez-vous avec la thune	29
Révolution	135
Sans la nommer	19
Sarkhatou Taair (Cri d'un vengeur)	78
Si me quieres escribir	79
Sin pan	101
Société anonyme	72
Sur l'air de mon amant de Saint Jean	31
Sur la mélodie du chant des marais	75
Tintammaranonyme	43
Utile	35
Versillais	90
Vivir Quintana - Canción Sin Miedo	136
World turned upside down	82
Y en a qui...	76
Zimmerwald	96
Zog nit keynmol	116

Chorale des Résistances Sociales (CRS)

La chorale des résistances sociales (CRS) trouve son origine dans le mouvement des chômeurs de 1998, à Limoges, autour du collectif AC ! (Agir ensemble contre le chômage). Ses premiers terrains d'intervention ont été des manifestations. Puis l'envie a été forte d'aller plus loin encore, à la rencontre d'autres réalités, d'autres personnes et d'utiliser la chanson comme un moyen d'expression collective, produisant aussi du plaisir individuel, pour parler aux autres par la force évocatrice de mots, de musiques qui renvoient à des événements importants de l'histoire sociale actuelle ou passée. C'est aussi une invitation à réfléchir sur ce que d'autres ont pu faire afin de nous faire saisir la continuité, la portée universelle des actes d'insubordination. C'est faire resurgir une mémoire sociale et la confronter à notre présent.